L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

30e VOLUME. — 9me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 6 Mars (1896)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie

Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomèn connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi se 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les a destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois e compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolumen épuisées.)



Expériences de Jodko. — Émanations de la main.





PARTIE INITIATIQUE

L'INCARNATION DE L'ÉLU

A mon maître Philippe, de Lyon.

Sur un fond d'un bleu sombre je voyais un merveilleux paysage astral, où chaque être, chaque plante se distingue par une lumière très douce qu'il émane.

Puis je vis apparaître une longue théorie d'Esprits lumineux dont le visage indiquait une grande douleur. Tout en avant, un être voilé venu d'un monde supérieur enveloppait de sa lumière éclatante un autre Esprit dont on devinait l'élévation à son intense rayonnement. C'étaient là les ancêtres venant présider à la mort sur le plan astral, à la naissance sur le plan matériel, d'un fils chéri entre tous les fils de l'homme.

Alors il me fut permis d'entendre dans mon humble esprit la voix de l'être ailé, et cette voix disait :

« Parvenu au terme de ton ascension, ta prière s'est élevée jusqu'au trône de l'Ineffable, et tu as demandé de souffrir encore, toi dont la souffrance s'était éloignée ; tu as imploré la descente dans la



sombre matière physique, toi dont la matière était définitivement illuminée, et tu as dit : O Père céleste, ô Vierge dominatrice des constellations, permets-moi, maintenant que le cycle de mes personnelles douleurs est terminé, de redescendre et de souffrir encore pour ceux qui te méconnaissent et qui meurent en leur âme pour ne t'avoir point senti... »

Ta prière, créature belle entre les créatures, fut alors élevée à l'existence réelle par une larme de la céleste Vierge, et je naquis, et je reçus l'ordre d'être ton idéal et ton ami alors que les barrières corporelles briseraient tes lumineuses émanations.

Ecoute...

Voici le Destin créé par ta demande et que le Père veut te révéler quand il en est temps encore.

C'est sur la plus terrible des planètes que ton corps naîtra, et le sombre Destin, à qui tu déclares la guerre par ton sacrifice sublime, demande que les obstacles les plus grands se dressent devant ta volonté. Tu naîtras pauvre et humble, condamné à l'humiliation et aux tâches les plus rudes. Les pouvoirs que te confère ta décision, nul ne peut te les arracher ; mais ils seront vains pour toi et pour tes proches, et tu seras incapable de commander à l'esprit de ton propre enfant, alors que tu auras tout pouvoir sur les étrangers, et ce sera encore là une source d'humiliations, car les aveugles diront : « Regardez donc ce trompeur qui prétend guérir les autres et qui ne peut pas empêcher la maladie et la mort d'atteindre ses enfants ! » Car telle est la loi, l'Humanité t'appartient,

mais ta famille appartient intégralement ainsi que ton corps à ton ennemi le Destin.

Il est temps encore, ô mon créateur, détruis-moi par un nouveau désir, et l'image de ton incarnation sera détruite et tu resteras au milieu des tiens.

Tous les cœurs des ancêtres émanèrent de suppliants désirs à ce moment, et cependant l'esprit du Sacrifié dit : « Je prierai Dieu de me donner la force de l'aimer toujours, et je supporterai la raillerie des hommes. »

Alors la voix de l'Être ailé reprit :

« Ce n'est pas tout encore ; les créatures du Destin, les méchants te traîneront devant les tribunaux des hommes, et là ton ennemi se dressera et te dira : « Dis l'origine de tes pouvoirs, montre à tes juges qui tu es ; aie la fierté de leur dire combien tu leur es supérieur, et je m'allierai à toi et je les écraserai, et tu sortiras du Tribunal avec l'auréole des prophètes et des rois, et les riches seront tes esclaves et te couvriront d'or. Si tu refuses, c'est la condamnation humiliante et sans recours... Ce sont les pleurs et les angoisses de tes proches. »

Que répondras-tu à ton ennemi ?

— Que Dieu m'accorde cette terrible épreuve et je dirai au Destin : « Je suis né dans la pauvreté et c'est par l'humilité que je veux progresser. Tu m'offres la puissance issue de l'orgueil, et c'est par ce piège que tu saisis dans le principe le Désir d'Adam. Arrière, trompeur, et que la condamnation du tribunal des hommes disant que les hommes ne m'ont pas donné le droit de guérir, vienne, et elle sera reçue et je la re-

cevrai avec reconnaissance, si elle peut servir à l'évolution des esprits de mes juges. Car dans le monde des hommes je suis le serviteur des lois des hommes et je m'inclinerai avec respect devant elles. Je suis venu pour les ignorants et pour les pauvres ; qu'ai-je besoin de l'or et des compliments des riches !... Que ma souffrance soit bénie en notre Père. »

Alors l'Être venu des cieux supérieurs dit encore :

« O mon créateur, tu n'as pas voulu me priver de l'existence que m'a donnée ton désir de souffrir de nouveau. Sois béni et écoute encore ma voix.

« Oui, tu seras un humble, et cette humilité même sera la preuve de ta grandeur aux yeux des voyants ; car les humbles seuls sont marqués du sceau de l'agneau et les orgueilleux sont marqués du sceau de la fausse lumière. Tu enseigneras aux hommes la certitude de la bonté de Dieu et le mépris de la volupté et tu seras écouté par les pauvres et par les élus. — Va, mon créateur aimé, descends dans la matière, et, quand tu rentreras triste et découragé, appelle-moi et je te servirai comme les anges ont jadis servi notre Christ dans le désert. Va et dis aux élus qui te demanderont la clef de ton pouvoir. « Je ne suis rien, je suis moins que rien, mais j'ai un ami bien puissant qui m'apprend à souffrir et à prier... Va et sois béni... »

. . . .

Et il ne me fut pas permis d'écrire le mystère de cette incarnation quand onze élus passèrent par le soleil pour accompagner celui qui revenait volontairement sur la terre, et les onze arrivèrent au soleil cinq années après la moitié du siècle.

PAPUS.

LES RAYONS INVISIBLES

Et les dernières expériences d'Eusapia

DEVANT L'OCCULTISME

Le caractère bien personnel de l'occultisme contemporain dans l'étude du monde invisible a été d'insister longuement sur les recherches concernant *le milieu* dans lequel se produisaient la plupart des phénomènes.

Si notre conception *du corps astral* fidèlement pareille à celle qu'en avaient les Egyptiens de la XVIIIe dynastie pouvait permettre certains rapprochements avec celle du périsprit, il n'en est plus de même lorsque nous étudions *le plan astral* et *la lumière astrale* dans leurs divers rapports avec notre plan et notre lumière physiques.

D'autre part, nous nous sommes attiré pas mal de polémiques pour avoir affirmé que *quatre-vingt dix-neuf fois sur cent* les phénomènes physiques de déplacement d'objets et d'attouchements étaient produits non pas par des esprits, mais bien simplement par l'extériorisation du corps astral du médium. Or ces deux points viennent d'être scientifiquement confirmés : le premier par les expériences de Narkowietz Jodko d'une part (pour l'od), Rœntgen d'autre part pour les rayons

x et enfin Lebon pour la lumière noire; le second point a été particulièrement affirmé dans les très belles expériences faites par une commision scientifique opérant avec Eusapia Paladino chez M. de Rochas et dont le procès-verbal est rapporté tout au long dans le dernier numéro des *Annales des sciences psychiques*.

Nous voulons résumer autant que possible les points divers que nous allons aborder, et cependant ce résumé. pour être clair, demandera un certain développement. Nous le diviserons donc en deux parties : la première consacrée aux rayons invisibles, et la seconde aux phénomènes psychiques. Nos lecteurs, en adjoignant à ce travail les recherches des rédacteurs de l'*Initiation* sur le même sujet, auront une idée à peu près complète de la question.

PREMIÈRE PARTIE

RAYONS INVISIBLES ET LUMIÈRE ASTRALE

Le Mouvement

Avant tout résumons aussi clairement que possible la grande théorie unitaire de Louis Lucas (1) entrevue aussi par Chardel (2).

Deux éléments se trouvent en présence :

Le Mouvement, absolu de la Force.

La Matière, absolu de l'inertie, dérivée elle-même d'une polarisation du mouvement que nous n'avons pas à approfondir ici.

(1) Louis Lucas, *Chimie nouvelle*.
(2) Chardel, *Psycho-physiologie* (Introduction).

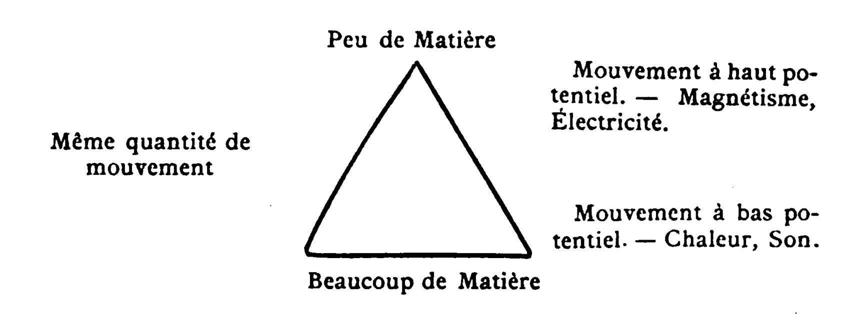
Le Mouvement agit sur la Matière, et cette action donne naissance aux modalités du Mouvement dénommées *forces physiques*.

Beaucoup de Mouvement aux prises avec peu de Matière produit les forces physiques dites supérieures ou à vibrations courtes et rapides, — magnétisme électricité, — ou forces à haute tension, à haut potentiel.

Beaucoup de Matière aux prises avec peu de Mouvement produit les forces physiques dites inférieures ou à vibrations longues et lentes, — chaleur, — faits acoustiques ou forces à basse tension, à faible potentiel.

La Lumière semble réaliser l'équilibre entre le Mouvement et la Matière.

Si bien qu'une même quantité du même Mouvement donnera des forces différentes suivant les différentes quantités de Matière avec lesquelles elle se trouvera en rapport, ce que nous pouvons indiquer ainsi.



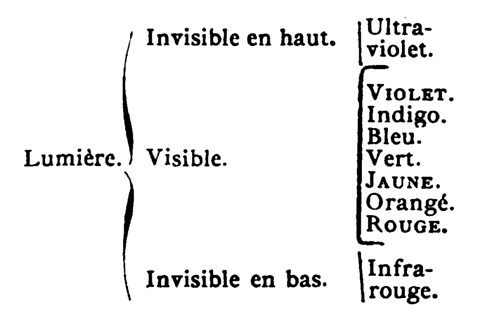
Cette loi se répète exactement pour chacune des modalités appelées forces physiques, et, si nous prenons *la Lumière* comme exemple, nous aurons des

rayons ultra-violets du côté du haut potentiel et des rayons infra-rouges du côté du faible potentiel.

On s'est étonné qu'il y ait dans la lumière *des rayons invisibles à l'œil humain*. Cet étonnement ne pouvait que naître dans le cerveau d'un romancier de l'école de Huysmans ou d'un journaliste, car depuis longtemps les candidats au baccalauréat ès sciences savent qu'il y a des rayons *ultra-violets* et *infra-rouges* invisibles à l'œil humain. Bien plus, la photographie du ciel a permis de découvrir des étoiles que même les forts grossissements ne pouvaient permettre à l'œil humain d'apercevoir.

Pour traiter la question non pas comme un savant que nous n'avons jamais eu la prétention d'être, mais comme un chercheur teinté d'un peu de science, disons :

La lumière dans l'échelle des modalités du Mouvement touche *par en bas* à la chaleur et *par en haut* au Magnétisme. Nous classerons l'Electricité un peu au-dessous du Magnétisme, et nous dirons, en se rapportant à *l'œil humain à l'état normal :*



Et maintenant parlons des nouveaux rayons découverts en ces derniers temps.

Les Rayons cathodiques

Les travaux de Lénard en France ont mis au jour certains rayons produits à la *cathode* d'un tube de Crookes *par l'électricité à haut potentiel.* Ces rayons ont plusieurs qualités parmi lesquelles nous retiendrons les suivantes :

1° Ils peuvent traverser des plaques d'aluminium très minces ; mais *ils se perdent bientôt* dans les milieux extérieurs au tube de Crookes.

2° *Ils sont attirés par l'aimant.*

Ces deux propriétés nous suffiront pour ne plus nous tromper au sujet des rayons dit *cathodiques.*

Les Rayons X

Rœntgen a découvert par hasard d'autres rayons qu'il a nommés rayons x et que nous caractériserons par les propriétés suivantes.

1° Ils peuvent sortir hors du tube du Crookes et traverser en ligne droite le milieu extérieur assez loin sans se perdre.

2° L'aimant n'a aucune action sur eux pas plus que les lentilles.

3° Cependant la déviation des rayons cathodiques par l'aimant agit sur leur direction au départ.

4° Enfin ils sont arrêtés plus ou moins longtemps en raison directe de la densité de la substance qu'on leur oppose (ce qui a donné lieu à toutes les photographies de ces derniers temps).

La Lumière noire

Le Docteur Gustave Lebon a découvert d'autre part



une autre série de rayons *traversant les métaux denses* et impressionnant une plaque photographique à travers ces métaux.

Voici la description du procédé rapportée par *l'Illustration* du 1er mars :

« Dans un châssis ordinaire on introduit une glace sensible et, au-dessus d'elle, un cliché photographique quelconque ; puis, au-dessus du cliché et en contact intime avec lui, une épaisse plaque de fer, couvrant entièrement la face antérieure du châssis. Si l'on expose la glace ainsi masquée par la lame métallique, à la lumière d'une lampe à pétrole pendant trois heures, un développement très prolongé, poussé jusqu'à entier noircissement de la glace sensible, donne une image du cliché, extrêmement pâle, mais très nette par transparence.

« Il suffit de modifier très légèrement l'expérience précédente pour obtenir des images aussi vigoureuses que si aucun obstacle n'était interposé entre la lumière et la glace sensible. Pour cela, sans rien changer au dispositif précédent, on place derrière la glace sensible une lame de plomb d'épaisseur quelconque dont on rabat les bords de façon qu'ils recouvrent légèrement les côtés de la plaque de fer. De cette façon la glace sensible et le cliché sont emprisonnés dans une sorte de châssis métallique ; et, après trois heures de pose, soit à la lumière du pétrole, soit à la lumière solaire, le développement donne une image aussi vigoureuse que celle obtenue par les rayons ordinaires. Pour expliquer ce fait, M. G. Lebon admet provisoirement que le contact des deux métaux étrangers

donne naissance à de très faibles courants thermo-électriques dont l'action viendrait s'ajouter à celles des radiations lumineuses ayant traversé la lame de fer.

« L'auteur donne le nom de *lumière noire* à ces dernières radiations, de nature inconnue.

« Quoi qu'il en soit, il est certain maintenant que l'opacité des corps n'est qu'une qualité relative qui dépend seulement de l'organisation de notre œil, et qu'avec un organisme visuel beaucoup plus sensible, il n'existerait sans doute pour nous que des objets plus ou moins transparents.

« Ces nouvelles données de la science positive doivent nous rendre très réservés sur l'appréciation des phénomènes de double vue attribués à certains sujets hypnotisés, et même aux phénomènes, si troublants, d'hallucinations télépathiques.

« Tous ces phénomènes merveilleux, niés énergiquement par les esprits positifs, sont peut-être à la veille de recevoir leur explication scientifique. »

OD. OB. AoR.

Comment ces données se raccordent-elles à la physique occulte ? C'est ce que nous allons chercher maintenant à déterminer.

Louis Lucas a démontré, et les découvertes modernes lui donnent raison, que toutes les forces physiques sont des manières d'être, *des modalités* d'une seule et même force, qu'il appelle *le Mouvement*. Ce mot correspond bien à ce que, dans le sanctuaire de Thèbes on appelait *la Puissance en Mouvement* et

que Moïse a désigné par le mot אר (A R) formé des signes de la Puissance (A א) et des signes du mouvement personnel (ר R). De même que ce Mouvement va *se sérier* en les diverses forces physiques suivant la quantité de matière qu'on lui opposera, de même ce mot אר (A R) va, dans toutes les langues connues, signifier alternativement la terre, l'eau, l'air, le feu, l'éther, la lumière *suivant le signe qui y sera joint* ainsi que le remarque Fabre d'Olivet commentant le cinquième verset du chapitre Ier de Moïse, — tant est merveilleuse la langue hébraïque.

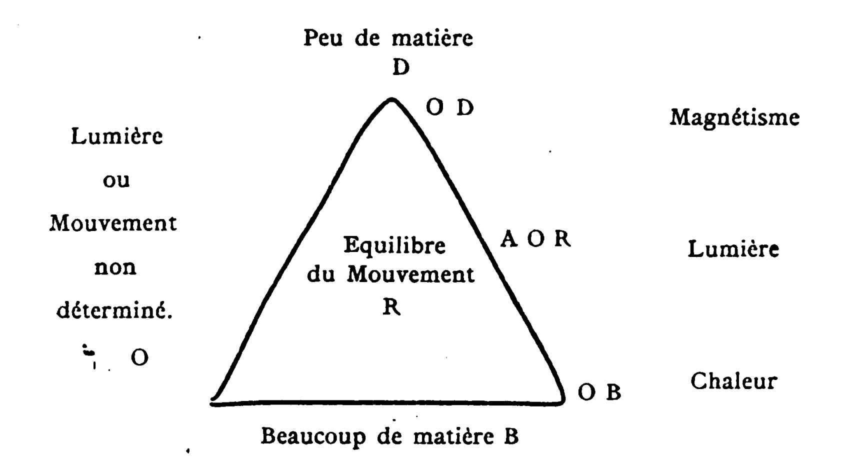
Les hermétistes, pour désigner les modalités diverses de ce Mouvement, ont employé une bien belle méthode. Ils ont adopté le signe convertible ו (Vaô ou o) qui désigne hiéroglyphiquement l'œil humain et physiquement *la lumière,* et ils ont dit :

La Lumière (O) alliée au signe de l'*action intérieure et active* (B) désignera toutes les modalités dans lesquelles la lumière sera dominée par la Matière, c'est-à-dire sera à faible tension ou, comme on dit aujourd'hui, à faible potentiel.

La lumière O, alliée au signe de la *Nature divisible et divisée* D, désignera toutes les modalités dans lesquelles la lumière dominera la Matière, et sera à haute tension.

Enfin la lumière O, dominée par le signe de la Puissance A et déterminée par le signe du Mouvement propre R, indiquera l'équilibre magnifique des deux antagonistes et désignera sous le nom d'AOR (אור) la Lumière elle même ou les Rayons jaunes et

sous le nom d'AOUR אור le feu (1). Voici le schema de ces diverses modalités.



Keely, le célèbre et malheureux inventeur américain, avait développé avec une grande capacité des idées analogues :

« Qu'est-ce que la lumière et la chaleur, et comment sont-elles développées ?

Et pourquoi sont-elles si intensivement perceptibles comme émanant du monde solaire ?

La lumière et la chaleur, considérées théoriquement, appartiennent à l'ordre le plus élevé des phénomènes. Elles peuvent seulement être expliquées

(1) *Aor* la Lumière.
Ce mot dérive directement du mot אור (AOUR) *le feu*. La seule différence de l'un à l'autre, c'est que dans le mot qui désigne le feu, c'est le signe convertible universel ו (ou) qui forme le lien entre le signe de la Puissance א et celui du mouvement propre ר (R), tandis que dans le second c'est le signe intelligible ו (ô).

(*Fabre D'Olivet*.)

par la rapidité des courants sympathiques, comme interéchangeables entre les centres de focalisation négatifs et attractifs. En considérant que la rapidité de vibration, associée à la projection d'un rayon de lumière, est d'au moins cent mille milliards par seconde, il est facile d'expliquer l'origine et la révélation de ces deux éléments par l'action des courants sympathiques célestes.

Lumière et chaleur ne sont pas développées jusqu'à ce que la force du courant vibratoire sympathique, projetée du centre neutre du soleil, vienne en percussion atomique contre l'atmosphère moléculaire ou enveloppe de notre planète (1).

M. Clavenad a été plus loin que personne dans la même voie :

« Ce qu'on a appelé rayons Rœntgen ou rayons *x* est une des infinies manifestations du mouvement libre par opposition avec le mouvement effectif en action sur la matière, lequel donne lieu à la chaleur, à l'électricité, à la lumière.

« Dans tout phénomène il faut distinguer trois termes primordiaux : la matière, le mouvement effectif aux prises avec la matière (lumière, chaleur, électricité), et le mouvement libre.

« Et que le receptacle, le véhicule du mouvement libre, soit un milieu matériel ou non, au sens ordinaire du mot, c'est ce que nous ne devons pas rechercher, nous contentant de le constater. Qu'on l'appelle

(1) Keely, trad. par Lermina (*Initiation* de février 1891, p. 396).

éther, milieu x, etc., etc., aucune de ces dénominations n'aura la clarté de celle-ci : mouvement libre. Je crois que personne ne songe à donner la paternité de son nom au « mouvement libre » : elle serait un peu grosse et elle n'appartient à qui que ce soit (1). »

Un simple rapprochement entre les trois schémas précédents suffira pour avoir une première idée des rapports de la physique et de l'enseignement occulte.

Occupons-nous maintenant des rayons nouvellement étudiés et étudions *philosophiquement* leur genèse.

Marche du Mouvement

L'occultisme enseigne que le Mouvement suit, dans sa marche, la loi universelle d'aspir et de respir, manifestée par la Lumière et l'Ombre, la Vie et la Mort, le flux et le reflux, etc.

1° Dans la première phase, le Mouvement va du Principe à l'Être ou (pour prendre un exemple) du Soleil à l'homme ;

2° Dans une seconde phase, le Mouvement pénètre l'Être et le sature progressivement. De là dans l'homme les phénomènes de la Vie. *Cette phase est double ;*

3° Enfin dans une troisième phase, le Mouvement, après son passage dans l'Être, repart vers le Principe, après s'être imprégné de toutes les qualités qu'il a trouvées dans l'Être. De là dans l'homme les phénomènes de *rayonnement vital* et de *magnétisme*.

---

(1) Clavenad, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, dans *l'Eclairage électrique* du 7 mars 1896.



Jusqu'à ces derniers temps, la Science ne connaissait que la première phase et un peu de la seconde, mais ignorait totalement la troisième.

Voyons comment l'expérience a permis de s'en rendre compte.

Si l'on considère l'être à l'état normal, c'est-à-dire plongé dans la lumière, il sera très difficile de se rendre compte de la réaction de cet être sur le milieu à cause de l'énorme potentiel du milieu par rapport à cet être.

Il faut donc créer un état artificiel en *isolant cet être de la lumière*, c'est-à-dire en supprimant le grand courant involutif. Voilà ce qu'avait fait *Reichenbach* il y a près de cent ans et en plaçant des hommes et des choses *dans l'obscurité absolue*, il avait immédiatement constaté l'ÉMISSION DE LA PART DE CES ÊTRES ET DE CES CHOSES D'UNE LUMIÈRE CARACTÉRISTIQUE qu'il appela OD.

Mais il existe un autre moyen aussi d'augmenter le rendement de cette lumière qui sort des êtres, c'est de *surcharger ces êtres de mouvement* au moyen de l'électricité, et alors il n'y a plus besoin de sensitif, la plaque photographique suffit.

C'est à un savant russe, M. Narkowietz Jodko, que revient l'honneur d'avoir mis au jour cette seconde et fructueuse méthode.

MILIEU ET TENSION

Étant donné un milieu à la tension 10 et des objets et des êtres situés dans ce milieu à la tension 1, ces

êtres et ces objets sont entièrement soumis à la pression du milieu, il est impossible de se rendre compte de leurs réactions sur ce milieu. Pour se rendre compte de ces réactions il y a trois méthodes :

1° Abaisser la tension du milieu au-dessous de 1 et immédiatement les êtres agiront sur le milieu et un courant ou des rayons spéciaux se manifesteront allant des êtres au milieu et non plus du milieu aux êtres. Voilà ce qu'a fait Reichenbach en plaçant son sensitif dans l'obscurité, et voilà pourquoi *l'obscurité est nécessaire à la manifestation des phénomènes dits spirites.*

2° Élever la tension ou le potentiel des êtres et des choses au-dessus de 10, et immédiatement le même phénomène se reproduira (changement de direction du courant et nouveau rayon).

3° Combiner les deux méthodes précédentes, c'est-à-dire abaisser la tension du milieu en même temps qu'on élève celle des êtres et des choses. C'est ce que fait M. Jodko dans ses plus belles expériences.

Si le lecteur a bien compris ces prémisses, il lui sera facile maintenant de se rendre compte *de la cause des rayons nouveaux.*

Les rayons cathodiques sont produits par l'augmentation considérable du potentiel des molécules situées dans un milieu (le tube de Crookes) dont la tension a été considérablement abaissée. Cette augmentation du potentiel est produite, on le sait, par les décharges électriques d'une bobine à haute tension.

Mais le potentiel du tube peut être augmenté de telle sorte que le mouvement libre ainsi créé sorte de



ce tube et traverse le milieu extérieur d'autant plus « intensivement » que la tension dans le tube est plus considérable. Voilà la genèse des rayons *x*.

Dans ce cas il est inutile d'abaisser la tension du milieu extérieur, et les rayons de Rœntgen traverseront ce milieu aussi bien en pleine lumière qu'en pleine obscurité. Le mouvement libre est, de plus, en telle quantité dans ces rayons, que la densité seule leur sera un obstacle, et encore faudra-t-il des densités énormes pour agir un peu sur l'énorme potentiel qu'ils possèdent.

En résumé et à notre avis les rayons de Rœntgen sont des rayons de mouvement plus encore que des rayons de lumière, et ils sont produits par la réaction considérable artificiellement obtenue d'un corps sur la nature extérieure. Et maintenant que les vibrations soient transversales ou longitudinales, c'est une question de détail et pas du tout une question générale.

Rapports des Rayons invisibles et de l'Od

Prenons un milieu quelconque comme une chambre, enlevons le potentiel extérieur en faisant l'obscurité absolue, notre chambre est ainsi, au point de vue lumineux, au potentiel o.

Plaçons dans cette chambre trois objets : un homme, une plante, un aimant. Que se passe-t-il ?

Ces objets vont *rayonner*, c'est-à-dire manifester leur tension, et ce rayonnement, étudié par Reichenbach, ne sera perceptible que pour des sensitifs. Ce rayonnement sera-t-il assez fort pour impressionner

leur plaque photographique, directement peut-être, à travers un objectif? *Sûrement non* (1).

Mais faisons ce que fait M. Jodko : électrisons négativement le milieu et positivement l'homme. Au moment où l'homme approche une portion quelconque de son individu d'une plaque photographique qui établit la relation entre lui et le milieu, aussitôt le potentiel de cet homme par rapport au milieu se manifestera par *une lumière* sortant de la portion de l'individu qui est le plus près de la plaque et une magnifique épreuve sera obtenue sur cette plaque.

Dans ce cas la tension obtenue permet seulement *le rayonnement*, les rayons sortent de l'être humain et l'épreuve indique une photographie très curieuse de la surface, mais non de l'intérieur du corps ; l'être n'a pas été traversé. Pourquoi?

Parce que c'est lui qui a un potentiel plus élevé que celui du milieu. C'est lui qui agit sur le milieu et non le milieu sur lui.

Renversons donc l'expérience. Grâce à un tube de Crookes électrisé (ou tout simplement grâce à une source lumineuse quelconque un peu intense), augmentons sur un point les tensions du milieu. Nous produirons ainsi des rayons qui *traverseront* les corps en raison inverse de la densité de ces corps. Car ici le phénomène précédent sera renversé, et on pourra faire l'expérience :

(1) Les expériences négatives faites à ce sujet (photographie d'un aimant dans l'obscurité) par M. de Rochas n'ont donné, je crois, ce résultat négatif que parce qu'on a voulu se servir de l'objectif et qu'on n'a pas mis la plaque sensible en contact, soit immédiat soit simplement médiat avec l'aimant.



1° Soit avec une source lumineuse dont la lumière est concentrée sur un point agissant dans l'obscurité;

2° Soit avec un tube de Crookes à haute tension électrique, et alors on pourra faire l'expérience en pleine lumière ordinaire.

LES RAYONS X ET L'OD DE REICHENBACH

On voit qu'il existe une différence notable entre ce que Reichenbach avait appelé *l'od* et les Rayons *x* ou pénétrants de Rœntgen.

Rappelons que ces rayons *x* ne subissent ni l'action directe de l'aimant, ni l'action des lentilles divergentes ou convergentes, ni l'action du prisme. Cela est important à rappeler, car, dans un très bel article publié dans *la Revue des revues* du 1er mars 1896, Mr le Dr Karl du Prel établit entre les deux ordres de Rayons une similitude qui ne nous paraît en rien fondée.

Ainsi voici, fidèlement rapportés par lui, les caractères physiques de *l'od* de Reichenbach.

CARACTÈRES PHYSIQUES DE L'OD DE REICHENBACH

Cette lumière est réfléchie par des surfaces miroitantes; elle peut se recueillir avec le verre ardent et se concentrer en un foyer; elle relève des lois de la polarisation, et montre dans sa partie réfléchie son état od négatif, dans sa partie traversante son état od positif; elle agit dans l'obscurité après quelques minutes d'exposition sur la plaque photographique et y trace des figures, enfin elle s'élève à un tel degré de

force qu'elle produit des ombres que l'on peut circonscrire d'une manière bien limitée (1).

*
* *

Les disciples de Mesmer avaient au reste déjà poursuivi, par des démonstrations objectives en partie réussies, l'examen dela condition physique des rayons odiques. La somnambule de Tardy magnétisée sur une baguette voyait l'od sortir du bout de celle-ci comme un épais fil d'or d'un jaune éclatant semé d'étoiles encore plus éclatantes. Si Tardy prenait dans la main un conducteur, l'effluve était plus fort que celui de simples doigts et s'accélerait dans son mouvement ; le rayon traversait une planche de huit lignes d'épaisseur, mais semblait perdre de son éclat et de sa vitesse ; la planche se trouvait entre le magnétiseur et la somnambule, mais cette dernière montrait toujours exactement la place sur laquelle il agissait. Si, au lieu de la baguette d'acier, il prenait une baguette magnétique, outre la première lumière elle en voyait immédiatement une seconde constamment en mouvement spiral autour de la baguette. Projeté à travers une lentille convexe, le rayon se réfractait, perdait en éclat mais gagnait en vitesse. Le gain et la perte étaient encore plus grands quand on plaçait l'une derrière l'autre deux lentilles séparées. A travers l'eau magnétisée le mouvement s'accélérait, l'éclat diminuait,

(1) *Reichenbach*, Aphorisme 27, cité par Karl du Prel, dans la *Revue des Revues* du 1er mars 1896.



l'eau semblait remplie d'étincelles lumineuses. A travers l'eau non magnétisée, l'éclat s'amoindrissait également, et la vitesse augmentait aussi. Si l'on passait le rayon à travers le cuivre ou l'argent, ces deux métaux retenaient la lumière, l'absorbaient en quantité égale, et elle ne sortait que sous forme de faible vapeur. A travers le fer elle passait sans changement, l'argent la rejetait en un faisceau et l'éparpillait des deux côtés, et il n'y en avait qu'un peu sortant sous forme de vapeur sans apparence. Le mercure la laissait passer en un mouvement accéléré. Aussi la somnambule ne pouvait-elle, durant son sommeil magnétique, se tenir devant un miroir sans se sentir, disait-elle, surchargée de fluide et incommodée. A travers l'or, la lumière passait avec un éclat renforcé et une vitesse accélérée sans se réfracter (1). Il y a cent ans que ces expériences ont été faites, et plus tard le professeur Nane les a continuées.

Karl du Prel.

(*Revue des revues* du 1er mars 1896).

Sans insister de nouveau sur le côté expérimental et physique des rayons de Rœntgen qui, a été fort développé par tous nos collaborateurs, demandons-nous ce que peuvent être ces rayons (2) par rapport aux enseignements de l'occultisme.

Nos lecteurs se rendront facilement compte du peu

(1) Tardy, *Essai sur la théorie du somnambulisme*, 81. — Idem, *Journal du traitement de Mlle N.* 1, 78, 79, 133, 141, 187, 191. — Idem, 39.

(2) *Archives de Reil*, IX, 2, 246, 301, 304. — Kluge, *Essai d'une exposition du magnétisme animal*, 122.

de similitude qui existe entre les deux ordres de rayons qui, cependant, dépendent, ainsi que nous l'avons dit, d'une seule et même cause : la direction du mouvement.

La Lumière astrale

La lumière physique visible ne présente que *l'envers* d'une autre lumière dont *l'endroit* constitue ce que les martinistes appellent *la lumière astrale.*

La photographie, *dont la cause réelle touche au grand arcane de la physique ésotérique*, est également *l'envers* sur la Terre des opérations dont *l'endroit* est dans le plan astral.

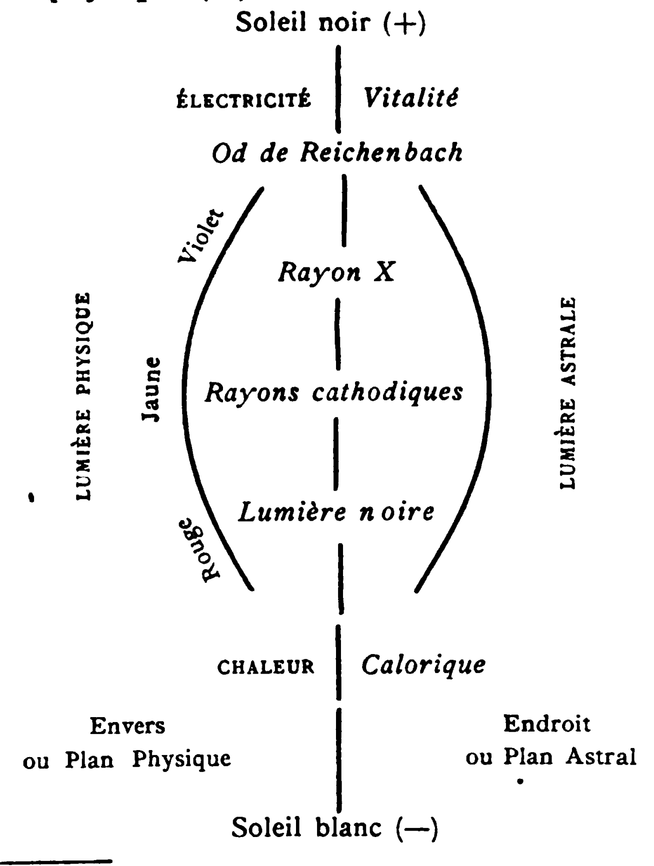
Or ces nouveaux rayons : cathodiques, rayons *X*, lumière noire et d'autres qu'avait entrevus Babbitt (1), comme entrant dans la composition intrinsèque de l'atome, constituent *la frontière commune* qui sépare la lumière physique de la lumière métaphysique ou astrale; et la plaque photographique, grâce à son extrême sensibilité chimique, est un *œil du plan astral* aussi sensible pour les couches inférieures de ce plan que l'œil physique pour le plan physique. Barlet dans sa très belle étude sur la *Chimie synthétique* et plus récemment Strindberg dans *Sylva sylvarum* établissent d'autre part le lien qui relie la chimie (dont la photographie est une des hautes expressions) à la physique métaphysique et ramènent l'une des plus belles sciences analytiques vers une commune synthèse. De même que la plaque photographique *les corps fluores-*

---

(1) Babbitt, *Ligth and Colours*, New-York.

cents participent de cette faculté de sensibilité chimique toute spéciale (1).

Ainsi lumière physique et lumière astrale sont deux pôles d'une seule et même entité. ***L'un des pôles de la lumière astrale (le pôle négatif) est dans le soleil blanc ou physique, et l'autre pôle est dans le soleil noir ou métaphysique*** (2).



(1) Voyez au sujet de la *fluorescence* et de ses *causes secondes* la remarquable thèse de doctorat ès sciences de M. Verneuil.

(2) *Osiris est un Dieu noir*. (Nous croyons être un des premiers à donner *à ceux qui savent* la clef de cette expression initiatique.

Voilà un tableau établissant, *au point de vue de la doctrine ésotérique*, les rapports des deux pôles de lumière.

ENSEIGNEMENTS DU SEPHER BERESCHIT A CE SUJET

Moïse dans son *Sepher* (ch. x) a donné, pour les initiés, la clef de ces divers stades de la force ignée qu'il désigne successivement par les mots suivants:

AOUR et AOR (l'or des alchimistes) (ch. 1, v. 3).

ASHEC-HENAZ (ch. x, v. 3).

CHOUSH (ch., x, v. 6).

AUZAL (ch. x, v. 27).

Voici les commentaires de Fabre d'Olivet sur ces noms.

Ashec-Henaz (feu latent-calorique). Ce mot extraordinaire s'élève sur trois racines. La première, assez connue, אש (ASH), désigne le principe igné; la seconde, נך (KN), caractérise tout ce qui sert de base, de fondement, tout ce qui est ramassé, entassé; et la troisième, נז (NZ), exprime tout ce qui fait sentir son influence aux environs. Il était impossible de mieux caractériser ce que les physiciens modernes ont nommé *le calorique.*

Emanation de Cham (ce qui est combiné et chaud).

Choush : la force ignée, la combustion. Ce mot peut se concevoir comme forme des deux racines contractées : כוה־אש (COH-ASH).

La force élémentaire du principe igné ou bien comme dérivant de la racine אוש (AOSH), *le feu* gouverné par le signe assimilatif כ (K). Dans l'un ou l'autre cas sa signification diffère peu.



Auzal et Dikelah (10-27)

Auzal. — C'est la racine אוז (Auz) affectée à l'éther, au feu, à l'air épuré, à laquelle est réunie, par contraction, la finale אזרל. Ce mot, pris comme verbe nominal), dans Azol, exprime l'action de se porter avec rapidité d'un lieu à un autre, de communiquer par sympathie, de la même manière que l'étincelle électrique.

Dikelah. — On trouve dans ce mot deux racines contractées דק־קל (DK-KL) : par la première on doit entendre une raréfaction poussée jusqu'à l'extrême subtilité; par la seconde, une légèreté élevée jusqu'à la simple consistance du son. On sait bien qu'il n'existe point dans aucune de nos langues modernes de mots capables de rendre les idées attachées à ceux de *Dikelah*, *d'Auzal*, *d'Hadoram;* car, quels que soient les gaz, les fluides que nos physiciens aient découverts, ils n'ont pas encore atteint jusqu'à ceux connus des Prêtres de Thèbes.

Ainsi les deux mots d'*Auzal* et de *Dikelah* indiquent l'alliance d'une ***extrême raréfaction du milieu alliée à une extrême tension du feu igné électrique***. C'est une des plus belles révélations que nous ait faites l'ésotérisme antique. Avis aux alchimistes.

Les quelques pages qui précèdent sont écrites par les étudiants avancés de l'occultisme. Elles sembleront sans doute déraisonnables aux gens dits « positifs », aussi allons-nous ajouter « pour ceux-là » quelques lignes à notre travail. Il s'agit des expériences de M. Jodko.

Les Expériences de M. Jodko

Photographie de l'Od et du corps astral

M. Narkowietz Jodko se sert pour ses expériences d'une bobine de Rumkorff de moyenne force. L'un des pôles de la bobine est mis, au moyen d'une pointe de paratonnerre, en rapport avec l'air extérieur souvent à grande distance du centre d'expérience et l'autre pôle vient aboutir (dans le cas des photographies) à une plaque métallique séparée de la plaque sensible par une feuille de caoutchouc.

Dans d'autres cas, un pôle aboutit, dans l'air c'est-à-dire dans le milieu où se trouve la plaque photographique et l'autre pôle aboutit à l'intérieur *d'un tube de verre* enveloppé de caoutchouc que tient l'expérimentateur.

Les dispositions étant prises ainsi, l'expérimentateur, après avoir placé une plaque sensible simplement sur une table dans l'obscurité, approche sa main de la plaque sensible à 1 ou 2 millimètres.

Immédiatement *la main s'illumine* et la plaque est impressionnée.

Plus de trois mille épreuves faites par M. Jodko jusqu'ici, ont permis d'établir les faits suivants :

1° L'existence *d'un rayonnement* spécial, émanant de l'être humain et différent suivant les individus et les tempéraments ;

2° Certains objets, entre autres les plantes et les aimants, manifestent aussi ce rayonnement qui est *toujours* photographiable ;

3° Ce rayonnement varie dans l'état de santé et



dans l'état de maladie, à tel point, qu'il peut révéler *plusieurs jours à l'avance* une maladie qui va se déclarer et indiquer le point particulièrement faible de l'organisme.

4° Lorsqu'on met en présence sur la même plaque les mains de deux personnes, les doigts de chacune opposés aux doigts de l'autre par leurs pointes, la direction du rayonnement est tout à fait différente :

A. Si les personnes sont antipathiques.

B. Si les personnes sont neutres.

C. Si les personnes sont sympathiques l'une vis-à-vis de l'autre.

Outre le diagnostic pathologique, on peut donc, par cette méthode, faire un diagnostic *psychologique*.

Les nombreux exemples que nous avons vus à ce sujet sont absolument *caractéristiques*.

Dans le cas d'antipathie, les deux émanations se repoussent.

Dans le cas de neutralité, les deux émanations restent séparées.

Dans le cas de sympathie, les deux émanations se précipitent l'une vers l'autre.

Encore une fois, tout cela est *toujours* enregistré par la plaque photographique.

Il y a encore une foule d'applications de cette méthode ; mais celle-là suffirait pour bien indiquer à nos lecteurs l'importance des recherches de M. Jodko à ce sujet.

La Méthode consiste, au point de vue de la cause, à augmenter le potentiel des êtres ou des objets en expé-

rience en diminuant le potentiel du milieu dans lequel se trouvent ces êtres et ces objets.

L'année dernière, nous avons présenté M. Jodko au Dr Baraduc, et notre éminent confrère parisien, alliant ces recherches expérimentales à la théorie si belle de Louis Lucas, a mis au jour ses travaux personnels sur l'électro-vitalisme.

Nous savons que le Dr Baraduc prépare à ce sujet un important ouvrage dont nous rendrons compte dès qu'il paraîtra.

Voilà le résumé des rapports de l'occultisme avec les Rayons invisibles tels que nous les concevons. Les articles de Jules Lermina, de Paul Sedir et de Baglis publiés dans *l'Initiation* permettront à nos lecteurs de voir les côtés de la question que nous n'avons pu aborder.

Et maintenant empruntons au Dr Karl du Prel la très importante déclaration suivante comme conclusion de notre première partie.

« Cette confinité de la Physique avec l'occultisme s'étendra véritablement à de plus vastes domaines. De même que l'on a extériorisé d'un tube d'Hittorf l'od, on l'extériorisera du corps humain, ce qui est le fondement du magnétisme animal. Or l'occultisme a démontré que c'est l'od extériorisé qui reste pour l'homme le support de la sensation, de la volonté, de la force vitale, des sentiments, des pensées. On en arrivera donc à photographier la pensée, à photographier tout l'homme psychique conformément à des lois. Mais qu'est-ce si nous avons la capacité de l'extériorisation de l'homme psychique avec le porteur odique ? Pas autre chose



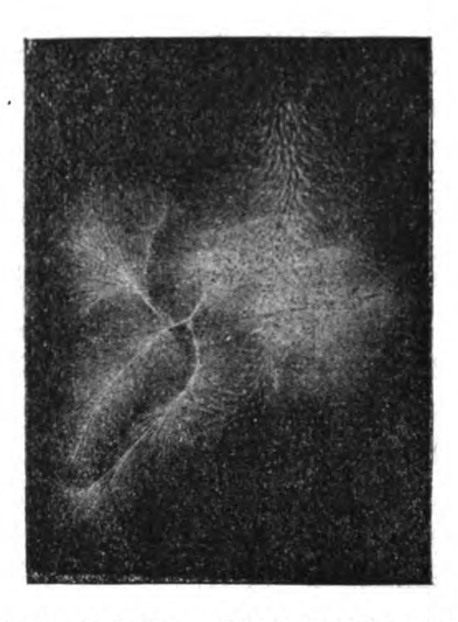
qu'une expression exacte de la science naturelle remplaçant la vague conception de l'immortalité. La science naturelle a nié l'immortalité. Pour la punir, c'est elle qui aura a en fournir la preuve exacte (1). »

On ne pourrait mieux définir de but et l'avenir de nos sciences actuelles par rapport à la science occulte.

Nous donnerons la seconde partie de notre travail (consacrée aux faits psychiques) dans le prochain numéro pour ne pas prendre actuellement trop de place à nos collaborateurs.

PAPUS.

(1) Dr Karl du Prel, *Revue des Revues* du 1er mars 1896.



Expériences de Jodko. — Emanations d'une vertèbre.

Les rayons X et la science occulte

Dès que la découverte du professeur Rœntgen fut arrivée à la connaissance du public, le monde des spirites et des magnétiseurs saisit immédiatement l'occasion d'un nouvel exposé des théories mises au ban de la science officielle. Une des autorités de la psycho-physiologie, M. Alfred Binet, eut même la générosité de faire mention, dans une chronique du *Journal des Débats*, du triomphe remporté par les théoriciens du mouvement idéaliste. On peut dire que l'idée de la découverte était dans l'air; nous avions connaissance de travaux entrepris par divers cercles occultes, dans le but d'appliquer à des recherches d'hyperphysique les facultés du sixième sens; même, la loge de Londres de la Société théosophique venait de publier (dans le *Borderland* de janvier 1896, si nos souvenirs sont exacts) des tableaux indiquant la forme, la génération et le groupement atomique du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote et de quelques autres corps. Nous avons été, en tant qu'occultiste, très heureux d'une telle découverte; elle est un terrible coup de bélier pour les fortifications du positivisme matérialiste, comme pour les chaînes d'acier du dogme religieux. Mais parlons plutôt synthèse que destruction, et, répondant aux diverses demandes qui nous ont été formulées, essayons d'indiquer à nos lecteurs quel rôle joue la découverte des rayons Rœntgen au point de vue de l'occultisme, de



quelle utilité ils peuvent être pour nos expérimentateurs, quelles lumières la science des Mages peut apporter sur ce sujet, et enfin comment on peut employer les dits rayons en supprimant tout le matériel de laboratoire qui est actuellement nécessaire à leur constatation.

Historique des expériences (1). — Tout le monde connaît les tubes de Geissler employés en physique élémentaire et qui deviennent fluorescents au passage d'un courant électrique. L'illustre chimiste William Crookes sut y déterminer, en poussant à des limites extrêmes la raréfaction gazeuse, une fluorescence vers le pôle positif du tube, fluorescence à laquelle il donna le nom de rayonnement cathodique.

Lénard, plus récemment, observa que, si l'on ferme ce pôle positif avec une lamelle mince d'aluminium, ces rayons cathodiques la traversent.

Enfin, en dernier lieu, le professeur Rœntgen sut de ces rayons en isoler d'autres, les rayons *x* qui nous occupent actuellement.

Récapitulons les caractères de ces phénomènes.

Les *rayons lumineux ordinaires* ne se propagent pas au travers des corps dits opaques.

Les *rayons cathodiques*, obtenus grâce au concours de l'électricité et du vide, au pôle positif du courant, ne sont interceptés que par le verre ; ils sont déviés par

(1) Parmi toutes les études parues dans les périodiques et les quotidiens, nous signalerons particulièrement celles de la *Revue générale des Sciences* (30 janvier) où sont indiqués les articles de Poincaré (*Ibid.*, 15 octobre 1894), W. Crookes (30 avril au 15 mai 1891).

l'aimant, ne sont pas réfrangibles; ils se propagent dans l'atmosphère de la même façon que dans le vide.

Les *rayons x* ne subissent ni déviations ni arrêt : ils sont très actifs sur les sels d'argent; leurs vibrations sont longitudinales et sans période.

Notons encore comme points de repère l'hypothèse de Maxwell, indiquant la lumière et l'électricité comme deux faces d'un même phénomène, à condition que la vitesse de propagation de l'induction magnétique se confonde avec la vitesse de propagation de la lumière.

Enfin, la vibration devient électrique, calorique ou lumineuse, suivant sa longueur (Hertz, 1889).

Ainsi donc le dogme de l'impénétrabilité de la matière semble avoir reçu un coup bien dangereux. Pour arriver à le tuer entièrement, il faudrait parvenir à pénétrer, dans des conditions scientifiques de recherches, la matière par la matière, reproduire des phénomènes analogues aux apports directs des séances spirites, phénomènes que les initiés peuvent produire à volonté. Si enfin, rêve impossible ! un appareil était trouvé qui produirait, par des condensations successives de l'éther primordial, de la matière physique, tangible, alors les théories indoues sur la Maya universelle auraient reçu leur confirmation éclatante, et le monde n'existerait en effet, pour les hommes devenus dieux, que selon la conception qu'ils voudraient bien s'en faire. Il y a pourtant des centaines de siècles que ces merveilles sont connues et réalisées sans autre instrumentation que le geste d'une volonté royale; mais revenons à notre sujet et essayons plutôt de

donner une idée exacte, selon la Science absolue, de la formation de cette lumière X.

La genèse des rayons X. — Cette théorie touche, dans le domaine de l'occulte, aux mystères du Grand Arcane ; on ne s'étonnera donc point que dans la tentative de révélation qui va suivre, la langue du symbolisme universel soit employée au double effet d'épaissir ou d'alléger le voile de la grande Isis, selon l'attitude de l'auditeur.

« Et il dit, Lui-Eux-Qui-Sont : la lumière sera faite, et la lumière fut faite. »

L'Eternel déclare sa volonté : il pose son Fils devant Lui. La lumière lui est donc coexistante.

« ... Et Il détermina une solution entre la lumière et l'obscurité.

« ... Et, dans le point sympathique et central de la passivité universelle, il fit une force raréfiante, un vide (ciel) (1).

« ... Et les eaux inférieures tendront vers un lieu unique, aride : la terre. »

Voici quels sont les points que l'on peut fixer, en se basant sur ces versets :

1° Tout Verbe est une lumière ;

2° La lumière est le déploiement du Fils dans tous les points de l'espace ;

3° Elle est coéternelle avec le Père ;

4° Elle est coéternelle avec l'Obscurité.

Quelle est l'adaptation du Père, de la Mère, du Fils et de l'Esprit, pour le cas qui nous occupe ?

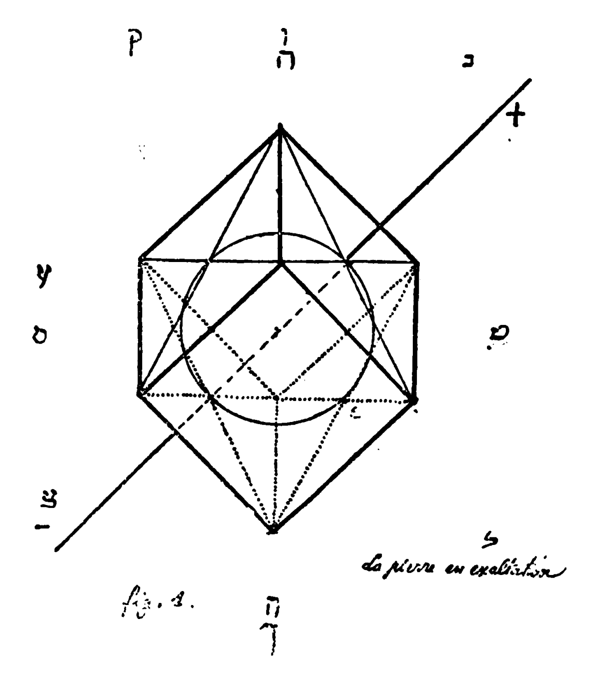
(1) Traduction de Fabre d'Olivet, I, 173-6 et 9.

Pour la production expérimentale des rayons *x*, nous voyons que l'on commence tout d'abord par déterminer une circonscription de vacuel-atmosphérique.

Il y descend donc par le fait une plénitude, un Ciel, une eau supérieure, une Mère prête à l'information d'un agent actif.

Dans le cas actuel cet agent s'appelle courant électrique ; le point central de la procession spirituelle détermine la solution entre la lumière (pôle +) et l'obscurité (pôle —).

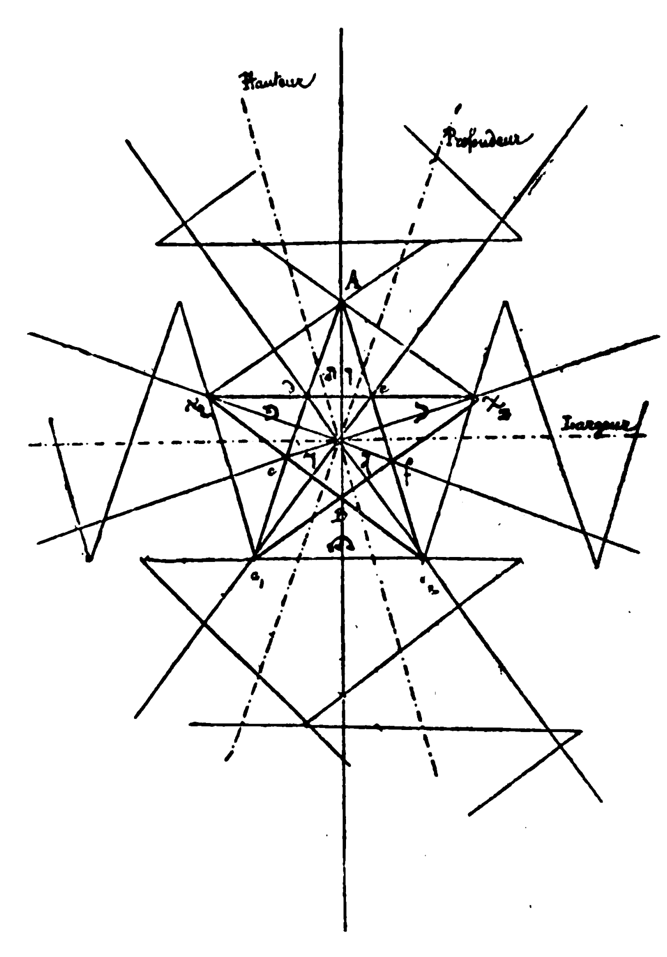
Essayons une représentation géométrique de ce phénomène. L'eau céleste qui en est le lieu sera figurée évidemment par la pierre cubique en ascension (fig. 1).



D'autre part, la fluide lumineux ne devient perceptible que par ses réflexions triangulaires dans le milieu



(la terre informe et une) qu'il traverse. On voit, en répétant cette triangulation sur les trois axes de l'espace, comment se forme la quintessence (fig. 2).



« La vibration de la quintessence autour des réservoirs communs, dit Eliphas Lévi (1), se manifeste par la lumière, et la lumière révèle sa polarisation par les couleurs. »

---

(1) *Histoire de la Magie*, p. 537.

On obtiendra des figures curieuses et instructives en complétant ce premier pentagramme ; il donne dans son hiéroglyphe central (4me dimension) comme dans son enveloppe extérieure, le double schéma du Baphomet, de la lumière centrale et de la lumière physique (1).

Toute la différence entre cette dernière et celle des rayons *x* vient donc du milieu où les vibrations lumineuses se produisent. Le vide obtenu artificiellement dans le tube de Geissler annulant les trois dimensions de l'espace physique est mesuré par la quatrième dimension ou l'éther des physiciens ; celui-ci, par l'acte naturel de sa mensuration, produit une lumière, une acoustique, une chaleur, une électricité spéciales dont il est possible de percevoir les manifestations.

Production des rayons X dans l'être humain. — Prenons un homme dont nous voulons amener la conscience à la perception des rayons *x*.

Commençons par l'asseoir, sur un siège de moyenne hauteur, les jambes repliées à angle droit, les pieds joints, les coudes au corps, les mains allongées sur les cuisses. Circonscrivons-le par un cercle, fermons-lui les yeux. Voilà notre tube de Geissler avec ses deux pôles que l'on marquera sur le cercle. Mettons en jeu le courant électrique, venu de notre cerveau, que nous ferons passer, que nous figurerons également sur le

---

(1) En tirant les lignes Bc, Bd, ce, ef, et les lignes prolongées Aleph 2 a, a^2, Aleph 1, a^1, a^2, A $Aleph^2$, A $Alephï^1$.

Nous avons ajouté à ces deux figures leurs correspondances selon le *Sefer Yetzirah* (Cf. la traduction de Papus, Paris, 1887, in-8).



sol, en spirale. Mais auparavant il aura fallu sortir le sujet de l'espace à trois dimensions pour le faire entrer dans le ciel dont il a déjà été parlé plus haut. C'est là le plus difficile de l'expérience, et l'opérateur devra mettre en œuvre toute son énergie pour protéger le sujet pendant la création de l'obscurité. Inscrivons un double signe de Satan au niveau du front, et sur cette tenue il ne restera qu'à apposer le schéma de la lumière pour que la quatrième dimension puisse se manifester. On pourra dès lors renouveler toutes les expériences de vision à travers le carton, le bois, la chair, le verre et même le métal. Remarquons que le sujet n'est pas endormi : le sens de la vue physique est seul oblitéré chez lui ; il faudra, en terminant, rétablir la circulation générale par quelques grandes passes.

Il y a d'autres expériences intéressantes à faire dans un ordre d'idées analogue : nous en donnerons la marche ultérieurement, en nous étendant davantage sur celle qui consiste à impressionner par la volonté une plaque photographique enfermée dans du carton noirci ou dans tout autre boîte.

SÉDIR.

LES RAYONS X ET LA RADIOGRAPHIE

On appelle déjà *Radiographie* les divers procédés qui ont pour but de fixer certaines radiations invisibles à l'œil humain dans son état ordinaire.

C'est le professeur Wilhem Conrad Rœntgen, de l'Université de Wurtzbourg, qui a attaché son nom à cette nouvelle classe de phénomènes par la découverte de rayons particuliers dits *rayons x* (*x Strahlen*) actifs sur les préparations photographiques sensibles, quoique parfaitement invisibles et doués de la singulière propriété de passer sans subir aucune influence à travers des corps réputés jusqu'ici comme absolument opaques à toute radiation.

Et si l'émotion soulevée par cette d'écouverte a été si générale et si profonde, c'est surtout par la manière habile dont elle a été présentée au grand public. On a pu, en effet, grâce à ces énigmatiques rayons *x*, reproduire le squelette d'une main vivante, on a pu pénétrer les profondeurs d'un corps vivant et on annonce déjà comme chose courante le diagnostic *radiographique*, par conséquent certain des corps étrangers accidentels, des tumeurs et autres surperflus morbides, ou physiologiques comme la grossesse.

On s'est dès lors empressé de dire que la photographie de l'invisible était chose faite, que nulle enveloppe, nul mur, nul obstacle ne serait capable d'arrêter l'acuité fouillante et imprimante du nouvel agent, tout cela avec cette exagération enfantine, cette



puérile curiosité devant ces nouveaux *phénomènes jouets*, qui sont bien la marque caractéristique de *l'âge* de notre terrestre humanité.

Nous croyons utile, en conséquence, d'indiquer exactement en quoi consiste la découvere du professeur Rœntgen, de fixer les faits acquis et de fournir des explications suffisantes pour permettre à nos lecteurs de répéter eux-même ces expériences.

Rappelons tout d'abord brièvement les phénomènes qui ont été le point de départ de la radiographie.

Il nous faut remonter jusqu'à l'illustre savant Crookes (qui n'est certainement pas un inconnn pour les occultistes).

Il y a une quinzaine d'années, Crookes annonça qu'il avait découvert un quatrième état de la matière, caractérisé par la liberté presque absolue des molécules gazeuzes et qu'il désigna sous le nom pittoresque de *matière radiante*. Ce fut en étudiant le passage de l'étincelle électrique dans des milieux gazeux de plus en plus raréfiés que Crookes fut témoin des phénomènes particuliers caratéristiques de *l'état radiant* de la matière. En pratique on obtient ces manisfestations en produisant, au moyen de pompes pneumatiques d'une grande perfection, un degré très avancé de raréfaction gazeuze dans des tubes de verre spéciaux qui ont d'ailleurs conservé le nom de leur inventeur.

Si donc l'on fait passer dans un de ces tubes une décharge électrique continue, de haute tension telle que la fournit par exemple la bobine de Ruhmkorff, on obtient des phénomènes très brillant de phosphorescence plus ou moins ondulante et stratifiée.

Il semble émaner de la cathode un tube en jet continu de molécules gazeuzes rendues libres par l'extrême raréfaction du milieu, qui se précipitent en ligne droite avec une vitesse considérable, produisant par leur force de projection la phosphorescence et plusieurs autres très remarquables phénomènes. Crookes prétendait y voir un véritable *bombardement moléculaire*, mais depuis longtemps les physiciens ont abandonné cette dénomination qui implique trop l'idée de matière radiante dont l'existence est encore en discussion, et ils ont nommé l'agent de ces phénomènes : *rayons cathodiques*.

L'étude des propriétés des rayons cathodiques a été suivie par un certain nombre de savants, en particulier par M. Lénard, élève et préparateur du célèbre physicien Hertz, l'auteur de la découverte des vibrations électriques.

M. Lénard employait un tube ordinaire de Crookes terminée par une calotte de métal épais muni d'une étroite fenêtre hermétiquement close par une mince feuille d'aluminium, métal très perméable aux radiations cathodiques.

Le tube était soigneusement entouré partout ailleurs d'une chemise opaque, de sorte qu'il était, pendant son fontionnement, parfaitement invisible.

Comme *réactif* des rayons cathodiques, indispensable pour déceler leur présence éventuelle dans l'air autour ou en avant de la fenêtre d'aluminium, M. Lénard se servit d'un corps fluorescent, du nom barbare de *pentadécylparatolyacétone*.

Un papier mince trempé dans une solution de ce



corps donne en effet une magnifique phosphorescence verte sans résidu quand il subit l'action des rayons cathodiques.

Grâce à cet artifice on reconnut que les rayons se propagent dans l'air en ligne droite, mais en s'y diffusant à peu près comme la lumière dans un liquide trouble ou dans la fumée. L'aimant les dévie et un champ magnétique assez puissant leur fait subir une véritable réfraction. De plus ils déchargent complètement les corps électrisés malgré même la présence d'isolants ou de la cage protectrice de Faraday. Mais la caractéristique des rayons cathodiques est leur passage facile au travers d'un grand nombre de substances parfaitement opaques à la lumière. Sur ce point ils se différencient très nettement des radiations ultra-violettes de la lumière ordinaire.

L'action des rayons cathodiques sur les plaques photographiques, leur *actinisme* est très énergique, et c'est là le meilleur moyen d'observation dont on dispose pour leur étude.

On reconnaît alors qu'ils traversent les corps les plus opaques tels que les métaux, les cartons et le papier noir, tandis qu'ils sont arrêtés par des substances transparentes telle que le quartz. On put aussi constater que ces rayons se propagent d'autant mieux que les milieux qu'ils traversent sont plus raréfiés. De plus la nature de ces radiations semble varier avec le degré de vide de leur tube producteur. Plus le vide est parfait et plus leur force de projection est considérable. Il y en a de différentes espèces inégalement réfrangibles dans le champ magnétique, et on en

arrive à la conception d'un véritable *spectre cathodique*.

Il résulte de tout cela et il paraît bien établi que la matière pondérable n'intervient pas dans la production des rayons cathodiques. Comme la lumière, ils sont influencés par la matière gazeuze ou autre, mais ils existent en dehors d'elle, dans ce milieu impondérable, familier aux étudiants de l'occulte, et vaguement entrevu par nos savants modernes sous le nom d'éther.

C'est en répétant ces expériences que le professeur Rœntgen découvrit une autre espèce de radiations en rapport étroit, quant à leur production, avec les rayons cathodiques, mais en différant suffisamment dans leur effets (1), pour que, dans sa positive et prudente précisision, le savant allemand se crût oligé de les appeler rayons *X* (*X Strahlen*).

Voici un résumé de ses expériences et les indications nécessaires pour reproduire facilement ces phénomènes.

Un tube ou ampoule de Crookes entouré de papier noir est mis en activité au moyen de la décharge continue d'une bobine de Ruhmkorff pouvant donner de 20 à 25 $^{m}/^{m}$ d'étincelle. On place l'ampoule verticalement de façon que la cathode ou électrode négative soit en haut.

Au-dessous, 15 centimètres environ, on place la plaque photographique soigneusement enveloppée de

(1) La principale différence est que le champ mgnétique est sans aucune action sur ces nouvelles radiations.



papier noir ou mieux simplement renfermée dans son châssis habituel. On a l'avantage de cette façon de pouvoir opérer en pleine lumière. C'est sur le châssis, même en dessous de l'ampoule, qu'on disposera les objets qu'on se prépare à *radiographier*.

L'extrémité arrondie de l'ampoule, opposée à la cathode qui est, lorsque le courant passe, vivement éclairée par la phosphorescence verte nuageuse, révélatrice du vide presque parfait, devient alors, en chacun de ses points extérieurs, la source d'un rayonnement spécial invisible qui se propage dans toute les directions jusqu'à près de deux mètres du tube. Ces rayons, qui sont les véritables *rayons X*, développent une vive phosphorescence sur les papiers préparés et ont une action très marquée sur les plaques photographiques.

Cette action a lieu à travers un grand nombre de substances, tandis que d'autres opposent un obstacle presque absolu.

Des expériences faites on peut conclure que le papier même sans forte épaisseur, le bois, le carton, le cuir, la peau et les muscles, l'alumimium, l'argent, la gélatine, le celluloïd, l'ébonite, l'étain, etc. sont traversés très facilement par les rayons *x* tandis que le quartz, le verre, la porcelaine, la platine, le mercure, le laiton, le zinc sont des plus opaques. Si donc on place entre l'ampoule et le châssis contenant la plaque photographique, un objet formé de substances opaques renfermé dans une enveloppe de bois, de papier, de cuir ou d'aluminium, et qu'on mette le tube en activité pendant un temps convenable (de vingt à trente minutes), il se pro-

duira sur la plaque l'image négative de *l'ombre portée* par les objets opaques, et cela avec tous les inconvénients d'une pénombre toujours très forte dans ces phénomènes.

C'est ainsi que la main placée sur le châssis reproduira sur la plaque l'image de son squelette, car les os sont à peu près opaques aux rayons x tandis que les chairs se laissent facilement traverser.

On obtient donc simplement de véritables *ombres chinoises*, mais bien plus diffuses selon l'épaisseur des objets et l'étendue de la source radiante.

Il n'y a rien de plus dans la découverte nouvelle, et l'on voit que le mot « photographie de l'invisible » prononcé à propos de ces expériences est tout à fait impropre et ne répond pas à la réalité des faits. D'ailleurs, ces rayons ne sont susceptibles ni de réfraction ni même de réflexion, ils ne peuvent donc pas donner d'images avec les lentilles, et par leur emploi on ne peut prétendre, dans la plupart des cas, qu'à des ombres plus ou moins nettes et ne donnant que de vagues renseignements sur la nature des objets.

Néanmoins on ne désespère pas d'utiliser la riadiographie pour le diagnostic chirurgical dans certains cas. Ainsi nous avons vu reproduire la main d'une personne qui avait reçu un grain de plomb à l'annulaire. Or l'épreuve montrait nettement la présence d'un corps rond vers le milieu extrême et la phalangine. Tout récemment MM. Lannelongue et Oudin ont soumis au diagnostic radiographique un sujet antérieurement atteint d'une ostéoarthrite du genou gauche et un autre qui avait été soigné pour une ostéite



fémorale. La conclusion des deux savants est que la nouvelle lumière n'a rien relevé qui n'ait été aperçu par le diagnostic clinique, mais qu'elle en a confirmé les indications.

En somme, les explications pratiques des radiations *x* sont jusqu'à présent fort limitées. Il y a un jouet de plus pour beaucoup et un mot de plus dans notre langue scientifique pourtant déjà si encombrée.

Néanmoins on ne peut, au point de vue occulte, que se réjouir du tapage mené autour de ces phénomènes. Car c'est par de tels moyens que l'attention de la foule sera attirée sur les phénomènes de l'invisible ; son intelligence, par la répétition d'expériences variées à l'infini et présentées sous des formes frappantes, s'habituera peu à peu à l'idée qu'il existe réellement des forces considérables en dehors de toute matière pondérable, et enfin deviendra possible la reconnaissance générale du grand agent de la Vie universelle, seul auteur de tous ces phénomènes en apparence si différents.

P. Baglis S∴ I∴





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Un cas de changement de personnalité

Par Albert LECOMTE

(Suite)

Jusqu'à présent je n'ai donné, à l'appui de la réalité des visions de Mireille, que son propre témoignage. J'ai cependant essayé d'en avoir d'autres en me servant de sujets amenés dans l'état d'hypnose où ils disent percevoir des phénomènes analogues à ceux dont il a été question.

J'ai eu ainsi deux séances avec deux contrôles différents.

Dans la première, celle du 24 juillet 1894, le contrôle était mon jeune ami Laurent, dont les *Annales des sciences psychiques* ont publié (numéro de mai-juin 1895) les impressions. Comme spectateurs, il y avait Mgr X., docteur en théologie, et M. Y., ingénieur, que je priai de rédiger, chacun séparément, un compte rendu. Ce sont ces comptes rendus que je vais reproduire, avec leurs légères variantes.

Procès verbal de M. Y.

La séance commence à 3 heures et demie. Mireille et



Laurent sont endormis simultanément de manière à se trouver ensemble dans les même degrés hypnotiques. Laurent voit apparaître la moitié droite de son double; Mireille ne voit rien.

Laurent voit la seconde partie de son double, Mireille ne voit encore rien.

Laurent voit le corps de Mireille comme enveloppé d'une auréole brillante; un instant après, M. de R. sent comme un vent froid et va se lever pour fermer une porte qu'il croit ouverte, quand Mireille lui dit que c'est son double qui vient de sortir d'un seul coup et de se poser sur les mains de M. de R. — Laurent confirme la chose. — La sensation de froid cesse pour M. de R., bien que le double de Mireille continue à se tenir sur ses mains. Mireille dégagée de son corps voit le double de Laurent en bleu. Laurent voit son propre double s'élever. Mireille le suit mal; elle dit que la différence entre le fluide magnétique dont elle est chargée et le fluide électrique dont est chargé Laurent, est pour quelque chose dans la difficulté qu'éprouve son double de se rapprocher de celui de Laurent et de le suivre.

L'expérience continuant, Laurent continue à voir le double de Mireille; mais, le sien s'éloignant de plus en plus, il cesse de le voir; on le ramène alors en arrière d'une phase de l'hypnose en renversant le courant de la machine; il revoit alors son double auquel il est relié, dit-il, par une colonne de fluide. Il voit le double de Mireille plus brillant que le sien. Les deux doubles se maintiennent l'un à côté de l'autre, en haut. On les ramène près du sol par la démagnétisation; ils se

tiennent sans action réciproque, « comme deux bûches », dit Laurent.

A un moment Mireille témoigne une certaine souffrance; elle pénètre, dit-elle, dans le double de Laurent. Les deux doubles étant de nouveau séparés, lessujets tentent d'un commun accord de se rapprocher.

La sensation perçue par Laurent est comparée par lui à une douche d'eau froide.

L'expérience est arrêtée. On réveille progressivement les deux sujets; ils conservent après le réveil une sensibilité réciproque sur les côtés des doubles qui ont été en contact : gauche pour Laurent et droite pour Mireille. C'est-à-dire que si on touche Mireille sur le côté droit, Laurent sent l'attouchement à son côté gauche, et réciproquement. Ils se rappellent, par la méthode ordinaire, ce qui s'est passé pendant le sommeil et témoignent d'une grande sympathie réciproque.

Procès-Verbal de Mgr X.

La première série d'expériences consiste à endormir à la fois deux sujets. Mireille par les passes magnétiques de M. de R, Laurent par l'action des courants de la machine Wimhurst actionnée par un autre opérateur, et de contrôler les sujets l'un par l'autre.

Laurent passe par les phases régulières qui sont la caractéristique de son état somnambulique, Mireille brûle en quelque sorte les étapes; mais on arrive, avec quelques tâtonnements, à pousser les deux sujets paral-

lèlement, de telle façon qu'ils se trouvent ensemble dans le même état.

Laurent voit se former d'abord, à un mètre environ à sa droite, une sorte de colonne lumineuse à peu près de sa hauteur, et de couleur bleue ; puis une colonne semblable, mais rouge, à la même distance à sa gauche, enfin les deux colonnes se réunissent en une seule mi-partie bleue et rouge.

Ce double, à mesure que les états deviennent plus profonds (on a poussé Laurent jusqu'au 12ᵉ état), se déplace d'abord horizontalement, en s'éloignant du corps, puis s'élève un peu, comme s'il prenait son élan, et, finalement, est emporté dans les régions supérieures de l'atmosphère.

Mireille s'extériorise d'une manière différente. Les effluves sensibles se disposent autour d'elles en couches lumineuses parallèles à la surface de son corps, au travers desquelles Laurent la voit comme à travers des enveloppes concentriques ; puis cette matière se condense instantanément et le double se forme d'un seul coup sans passer par les deux formations partielles latérales comme chez Laurent.

Ce double est une colonne lumineuse (1) qui, plus tard, dans les régions supérieures où il est entraîné, se transforme en une sorte de boule avec appendice caudal qui la fait comparer à un tétard ou à une comète (2).

(1) Cette colonne lumineuse rappelle celle qui garda les Hébreux dans le désert.

(2) Je trouve mention de formes semblables dans un récit d'Aksakoff. « Nous entrâmes dans une pièce obscure, et, au bout de peu de temps, nous vîmes se produire des corps lumi-

Les dessins par lesquels les deux sujets essaient de représenter la manière dont ils voient leur double coïncident assez pour qu'on puisse en conclure une impression unique interprétée par deux observateurs différents.

Chacun des deux sujets a vu la formation et les différents états du double de l'autre, depuis le moment où il s'est élancé dans l'espace.

Ici ont commencé les difficultés. Mireille qui, habituellement, s'élève tout de suite dans des régions lumineuses, s'est plainte de se trouver retenue dans un espace beaucoup moins brillant. Elle a cessé de voir le double de Laurent; angoissée de sa solitude, elle désire le voir et désire aussi que Laurent puisse voir le sien pour être ainsi assurée que ses impressions sont bien réelles et non point un effet de l'imagination.

M. de R. ordonne alors à Laurent de rechercher le double de Mireille, ce qu'il fait d'abord sans succès; puis, tout à coup, sans transition, sans le voir venir de loin comme cela serait naturel, il s'écrie qu'il voit le double de Mireille à un endroit qu'il désigne et qui est bien celui où est Mireille qui, à son tour, voit Laurent et en témoigne une joie très vive.

On continue à approfondir simultanément l'hypnose des deux sujets: Mireille au moyen des passes, Laurent au moyen de la machine.

neux semblables à des comètes, longs d'environ 30 centimètres, élargis à l'un des bouts en s'effilant en une mince pointe à l'autre extrémité; ces corps lumineux voltigeaient çà et là, suivant un trajectoire curviligne. » (*Animisme et Spiritisme*, p. 497 de la traduction française.)

Il est difficile de maintenir les deux doubles à la même hauteur: c'est tantôt l'un, tantôt l'autre qui échappe; et Mireille paraît très effrayée quand elle a perdu de vue son compagnon. On ramène celui qui s'est élevé trop haut, soit avec des passes transversales (Mireille), soit en renversant le sens du courant de la machine (Laurent).

On demande à Laurent sous quel forme il se voit. Il répond que son double est devenu de moins en moins perceptible pour lui à mesure qu'il s'élevait; que, maintenant, il ne voit plus, mais qu'il sent, qu'il a la perception d'exister à un point déterminé.

On prie les deux sujets de juxtaposer leurs doubles, ce qui se fait.

Mireille voit les deux doubles.

Laurent voit celui de Mireille et perçoit le sien juxtaposé.

Les deux doubles amenés ainsi au contact restent inactifs, « comme deux bûches », dit Laurent.

La sensation produite sur Laurent par l'arrivée au contact du double de Mireille a été comparée par Laurent à celle d'une douche d'eau froide tombant sur le corps.

On prie les deux sujets d'essayer de faire pénétrer leurs deux doubles l'un dans l'autre; l'opération se fait sans beaucoup de peine et n'amène aucune impression particulière, mais on ne la prolonge pas par prudence. On prévient les deux sujets qu'on va les réveiller. Mireille recommande à Laurent de bien surveiller la rentrée de son double à elle pour savoir

s'il rentre par partie, comme celui de Laurent, ou tout à la fois, comme il est sorti.

On procède au réveil par les moyens inverses de ceux qui ont servi à produire l'hypnose.

Laurent voit revenir dans son corps son double qui d'abord se dédouble; puis le fantôme rouge rentre enfin le bleu. Il voit le double de Mireille redescendre sur son corps, l'envelopper, puis rentrer d'un seul coup.

Les deux sujets réveillés ont, comme c'est la règle, perdu tout souvenir de ce qui s'est passé; mais, en se pressant sur le front, le point correspondant à la mémoire hypnotique, ils cherchent à se rappeler les incidents de cette pérégrination commune dans l'espace.

Ce travail de reconstitution est assez pénible à cause du grand nombre d'incidents qui se sont produits (1), mais les spectateurs remarquent la sympathie née subitement entre Mireille et Laurent qui, au commencement de la séance, se connaissent à peine et éprouvaient plutôt l'un pour l'autre cette espèce de répulsion si souvent constatée entre les sujets. Nous attribuons ce changement à ce que leurs corps astraux se sont un instant pénétrés.

Dans la seconde séance, le contrôle fut Mme Z., femme fort intelligente, âgée d'environ cinquante ans, qui, après avoir assisté chez moi à quelques expériences, me pria de la magnétiser pour lui donner par suggestion le sommeil dont elle était privée depuis

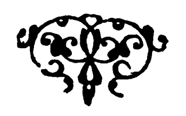
(1) Ces incidents, n'ayant point trait directement au sujet traité dans cet article ont été supprimés dans les deux procès-verbaux.

plusieurs mois. Je réussis très facilement et il me fallut peu de temps pour arriver à extérioriser son corps astral dans des conditions différentes de celles de Mireille, en ce sens qu'elle voyait à la fois son corps charnel et son corps astral, tandis que Mireille ne voit généralement que son corps charnel.

Le 20 juillet 1895, j'endors Mme Z., je la pousse jusqu'au degré convenable, et je la prie de bien observer ce qui se passera ; puis j'endors Mireille et je provoque l'incarnation de Vincent suivant le rite ordinaire.

(*A suivre*).

M. LECOMTE.





PARTIE LITTÉRAIRE

LE REVE DE KRIHSNA

J'ai rêvé cette nuit de bien étranges choses !...
Il me semblait voguer en des apothéoses
De feu, de pourpre et d'or. — Ma mère Dévaki
Me contemplait heureuse avec je ne sais qui,
Un grand vieillard au front majestueux et chauve
A la barbe d'argent ; la dépouille d'un fauve
Glissait de son épaule et protégeait ses reins ;
Son épiderme avait le ton des clairs airains
Et paraissait avoir souffert des saisons dures.
Sa chair aussi semblait transparente aux jointures,
Et son regard était perdu dans l'Infini !...
Je m'éveillai... L'oiseau gazouillait dans son nid,
Le zéphir parfumé soupirait dans les branches
Au-dessus des ravins sautaient les chèvres blanches,
Et l'aigle saluait l'Aurore aux feux vermeils !...
Jamais je n'avais eu comparables sommeils...



YOGA

O bleu palais d'Indra! Voûte des cieux! dévoile
Les secrets que recèle en son sein chaque étoile!
Dis! les mânes ont-ils en ton brillant séjour
L'humaine notion des ténèbres, du jour?...
Ou, sevré pour jamais du désir de revivre
Chacun peut-il tourner les feuillets du Grand Livre
Et déchiffrer le mot du Problème sans nom?....
Une voix me répond secrètement : Non, non!
Pour posséder du Tout la vaste Connaissance,
Il faut unir son âme à la Suprême Essence
Et détournant ses yeux des fantômes des sens
Se confondre en BRAHMA *par des efforts puissants!*

MAURICE LARGERIS.

(Fragments extraits d'un poème inédit.)

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

GROUPE N° 4

Etude de l'Inconnu

Le 22 décembre 188..., étant seul, je reçus au milieu d'une conversation avec l'Invisible, au moyen d'une planchette, la communication suivante :

« Prie pour ton frère Léon. »

D. — Pourquoi ?

R. — « Prie pour Léon. »

D. — Pourquoi ?

Pas de réponse.

D. — Mais, enfin, pourquoi ?

R. — « Parce que Léon aime la belle vie. »

J'allai voir mon frère et, après avoir constaté le bon état de sa santé, je lui communiquai le message reçu.

— Ceci n'a aucun sens, me dit-il, puis nous parlâmes d'autre chose.

Quatre jours après (le 26), mon frère arriva chez moi, pâle et encore sous le coup d'une vive émotion.

— Qu'as-tu ? demandai-je.

« — Plus rien, Dieu merci! mais... ta dernière communication est bien extraordinaire. »

Il me raconta ensuite que dans la nuit de Noël, un individu embusqué dans l'embrasure d'une porte (boulevard Montparnasse), l'avait brusquement assailli et renversé sur le sol, cherchant à l'étrangler, quand les gardiens de la paix accoururent.

Je compris alors l'avertissement donné.

A. François.

NOTRE BULLETIN POLITIQUE

Nos amis nous ont souvent demandé pourquoi les occultistes n'indiqueraient pas, à propos de chaque événement politique, les rapports de cet événement avec la vie normale ou l'état pathologique de l'Être social. Ce serait faire connaître une des adaptations les plus intéressantes de l'occultisme.

Nous avons transmis ces vœux au plus instruit d'entre nous sur ces questions de sociologie et d'économie politique, et il a bien voulu déférer à notre demande en commençant aujourd'hui ces bulletins qui seront pré-

cieux, nous n'en doutons pas, pour nos lecteurs. Nos remerciements au maître qui se révèle sous le nom de TRIPLEX. P.

SOCIOLOGIE

BULLETIN POLITIQUE

Les lecteurs de l'*Initiation* ont pu voir jusqu'à présent comment l'ésotérisme éclaire d'un jour tout particulier la Philosophie, la Religion, la Science positive en toutes ses branches et toutes les variétés de l'Art; à côté de ces sujets spéculatifs ils ont trouvé moins de développements sur les sujets qui intéressent particulièrement la conduite humaine : morale et sociologie. Il fallait, avant de les aborder poser d'abord et bien fixer dans les idées les principes fondamentaux de la science hermétique.

Le bulletin politique inauguré ici est un pas nouveau sur ce terrain pratique. On se propose d'y faire ressortir petit à petit, des faits mêmes de la vie publique, les lois principales de la sociologie, sauf à les reprendre plus tard en un résumé méthodique.

Les faits à commenter seront distingués en trois catégories qui correspondent aux trois aspects de la vie sociale : ceux de la politique nationale (française en particulier), ou faits de la vie individuelle — ceux de la politique internationale, ou faits de la vie de relation — et ceux de la politique générale intéressant l'humanité entière.

Nous commencerons par la politique intérieure, et nous nous bornerons même à celle-là, pour cette fois, tant les derniers mois dont nous aurons à remonter le cours ont été riches en événements essentiels.

*
* *

Les premières nouvelles avec lesquelles on s'aborde le plus souvent aujourd'hui sont celles de ces *scandales* si multiples, qu'ils intéressent une foule de classes, et si

compliqués ou si mystérieux qu'ils ménagent chaque jour quelque surprise nouvelle : après l'indéchiffrable Panama et la liste des 104, ce sont les chemins de fer du Sud, les concessions des phosphates algériens, les marchés d'opium, ceux de Madagascar et les jalousies qui s'y sont déchaînées; les affaires Arton, Lebaudy, Meyer, combien d'autres encore !

Puis la conversation passe à l'agiotage si menaçant des mines d'or, à la discussion des compagnies plus ou moins véreuses qui poussent sur cette couche en décomposition ; il ne reste plus qu'à s'échauffer sur les chevaux du jour, selon les *tuyaux* qui, de leur nom, élèvent à la fortune ou versent dans l'égout, sinon dans le suicide!

Négligeons ces détails comme le médecin passe sur les signes extérieures d'une maladie profonde en les notant sans s'y attarder. Retenons-en seulement l'importance capitale que les questions économiques ont acquises aujourd'hui; c'est une observation dont nous verrons plus tard la portée.

Passons à quelque groupe d'interlocuteurs plus sérieux, c'est encore à l'économie que nous les trouverons souvent occupés. En voici dont l'entretien porte sur les contributions nouvelles, qui s'animent à la discussion de l'impôt progressif ou de l'impôt sur le revenu, qui s'indignent ou des tendances socialistes du Ministète ou des résistances économiques du Sénat.

Nous abordons ici les conditions vitales de l'organisme : l'économie n'y devrait pas être tout cependant; elle est la vie du corps, mais la société, comme l'individu, n'a pas que le corps à satisfaire, elle a une âme aussi, une intelligence dont la santé corporelle dépend autant au moins autant que du fonctionnement végétatif.

En est-il question quelque part dans le public, de cette âme? J'entends bien de rares groupes discuter, non sans quelque partialité professionnelle, les réformes projetées de l'instruction secondaire ou des Universités, mais combien peu en apprécient l'énorme importance ! En voici d'autres, en bien petit nombre encore, occupés aux questions religieuses ; rappel de notre ambassadeur au Vatican, conflits sur la nomination des évêques, dénoncia-



tion du concordat ou politique papale. Mais l'attention publique est à peu près sourde sur les questions capitales ; deux ou trois préjugés stéréotypés les tranchent de quelques mots, et l'on revient aux sujets économiques, les seuls qu'on appelle aujourd'hui sociaux. Passons donc aussi sans songer à forcer l'attention ; aussi bien ce n'est pas au début de ces observations que nous pouvons apprécier l'intérêt de questions aussi subtiles qu'essentielles. Mais n'en trouverons-nous donc point d'autres que celles de l'économie où chercher nos premiers principes de sociologie ?

Ecoutons encore les conversations politiques de ces derniers temps.

Voici les derniers échos d'une discussion où l'on s'est vivement passionné il y a quelques semaines : le conflit entre la Chambre et le Sénat !

En a-t-on bien mesuré la gravité ? A-t-on bien compris que si le Parlement n'y a pas voulu persister, si le public ne s'en est pas trop alarmé, c'est que tous ont senti là d'instinct un précipice qu'on n'osait pas même sonder du regard ; il a fallu s'en éloigner au plus vite.

Pour le philosophe hermétique, c'est là que s'est signalé particulièrement le vice essentiel de notre organisation sociale. Voyons donc comment.

∴

Pourquoi le Ministère condamné par le Sénat était-il soutenu par la Chambre ? — A cause des tendances de nuance socialiste qu'on lui attribue, n'est-ce pas ? Car, par le principe même de notre constitution, le Sénat doit être conservateur et la Chambre regarder vers l'avenir. Or, l'avenir est aux institutions qui appelleront à la vie sociale tous les petits et les faibles en leur accordant notamment, non seulement l'égalité des charges, mais même la proportionnalité inverse, pour ainsi dire, qui en mesure le poids à leur faiblesse. Tendance essentiellement démocratique et chrétienne, mais fort exposée aux excès démagogiques.

Cet avenir est aussi la fin d'un règne pour la bourgeoisie qui le sent d'autant mieux qu'elle se voit attaquée

sur son terrain le plus précieux, celui de l'économie à libre concurrence. Et ce n'est plus de la bourgeoisie monarchique de 1830 qu'il s'agit, mais bien de celle républicaine dont la puissance date de 1848, qui a triomphé de l'empire et fondé notre constitution actuelle. Là est l'intérêt et le danger de cet important débat.

Notez bien, s'il vous plaît, qu'on n'entend faire ici aucune allusion à la rivalité trop envenimée des classes; c'est des principes qu'il s'agit, non de personnalités ou de partis, et de principes essentiels en lutte depuis l'origine de notre société moderne, depuis l'invasion des barbares. C'est la souveraineté sociale qui résiste à la liberté individuelle; lutte grandiose autant qu'inévitable, providentielle même, car elle trace la loi fondamentale de l'évolution humaine en trois phrases bien claires :

Prédominance du pouvoir sur l'individu incapable encore de se gouverner lui-même; c'est l'état de minorité.

Réveil de l'individu qui discute et contrôle le pouvoir ; c'est l'adolescence sociale.

Prise de possession du Pouvoir par l'individu; c'est l'âge de majorité.

De ces phrases, la première fut le règne de la noblesse éclose dans la monarchie; la seconde fut celui de la bourgeoisie dans l'efflorescence, où 1789 a donné la république; la troisième sera la démocratie de demain.

Mais il est à ce progrès une difficulté capitale, c'est la conservation de l'*unité* qui semble se perdre à mesure qu'il avance, puisque le pouvoir se divise entre tous; difficulté particulièrement sensible à notre chère France, qui, plus avancée que toute autre nation, est en même temps le pays de la beauté harmonieuse et, par conséquent, de l'Unité synthétique.

La monarchie maintenait l'Unité par la contrainte; la bourgeoisie l'a demandée à l'équilibre instable des deux puissances antagonistes. Mais c'est un principe particulièrement établi par l'ésotérisme que l'équilibre dans le dualisme n'est vivant qu'à la condition d'être produit par un troisième terme participant des deux autres. C'est la loi Trinitaire.

Montesquieu, qui l'avait compris, proposait de relier le *pouvoir législatif* (organe de la liberté individuelle,

grâce à la représentation) au *pouvoir exécutif* (instrument de la puissance gouvernante) par le *pouvoir judiciaire.* Cette distinction tout insuffisante qu'elle fût, comme nous le verrons, n'est même jamais entrée réellement dans la pratique. Oubliée d'abord sous les deux despotismes inverses de la Terreur et de l'Empire, elle fut définitivement escamotée par le parlementarisme de 1830, véritable usurpation de la bourgeoisie.

En effet, le pouvoir exécutif fut subordonné à la Chambre, alors censitaire, par la responsabilité ministérielle, et la magistrature au pouvoir exécutif par la nomination et l'avancement. C'était un retour vers l'unité, mais par le despotisme. On pensa y remédier en créant, avec la Chambre des pairs un dualisme, nouveau, au sein du pouvoir législatif devenu maître souverain. Puis, au lieu de résoudre ce dualisme en trinité, on pensa lui donner la vie par un mouvement continuel de bascule entre les deux partis extrêmes de progrès et de conservation.

Nous en sommes encore à cette organisation illusoire; le suffrage universel a pu en déplacer le point d'appui, mais, loin d'en modifier le principe, il n'a fait qu'en exagérer le défaut parce que ce système n'est tolérable, autant qu'il peut l'être, que pour une aristocratie bourgeoise.

Fabre d'Olivet en a clairement montré le défaut capital : comme le terme moyen de toute Trinité en est le *principe vital*, le Parlementarisme qui le supprime manque d'âme; il n'est en réalité, selon l'expression de cet auteur, qu'un automate que le Ministère seul fait marcher; instrument désigné, par conséquent, de cette ambition personnelle qui n'ose même pas se montrer au grand jour, il ne fait qu'exciter les passions hypocrites par la mobilité de son dualisme insoluble; et, le multipliant encore, il engendre une foule de partis secondaires toujours avides de ce pouvoir instable, toujours coalisés pour l'arracher à celui qui l'occupe.

Mais ce dualisme même, principe du régime parlementaire, est insuffisant en ce qu'il n'embrasse que la moindre partie des éléments sociaux; c'était aussi le défaut principal du système trinitaire de Montesquieu.

La doctrine ésotérique nous montre que tout organisme vivant, depuis le dernier des végétaux jusqu'à l'Univers lui-même, a trois systèmes d'organes correspondant aux trois puissances fondamentales de la création : ceux *spirituels*, qui dirigent ; ceux *corporels*, instruments passifs de l'activité vitale, et ceux *animiques*, qui accomplissent par le corps les actes inspirés par l'esprit.

Dans la société ces trois puissances sont : l'*Autorité* ou pouvoir spirituel ; le *Peuple* ou masse des gouvernés, force corporelle, et le *Gouvernement* — ou Pouvoir Temporel, âme sociale.

Or, ni la trinité de Montesquieu, ni le dualisme des Parlementaires ne tiennent compte ni du Peuple, ni de l'Autorité ; ils ne s'appliquent qu'au Gouvernement ! Il en résulte un second dualisme aussi mobile que le premier, et moins résoluble s'il est possible parce qu'il n'a pas été prévu ; ses écarts sont bien plus grands aussi. En effet ce gouvernement qu'on a seul songé à régler est disputé lui-même entre le Peuple et l'Autorité, tout comme dans l'être humain, l'âme est sollicitée tantôt par le corps et tantôt par l'esprit. Là est la source de ces querelles cléricales et anticléricales, que l'on attribue si mal à propos à la religion tandis qu'elles en sont la ruine.

Le Pouvoir remonte-t-il vers l'Autorité, le parlementarisme devient une aristocratie bourgeoise, économique, plus ou moins teintée de monarchie selon qu'elle se rapproche de l'esprit pour affermir et légitimer sa puissance. Le Peuple au contraire vient-il à prédominer, le parlementarisme tourne à la république plus ou moins démocratique et socialiste selon qu'il se sent plus fort pour satisfaire ses désirs.

Ainsi par cet oubli si singulier de deux des trois éléments essentiels de la société le parlementarisme laisse la passion du besoin présent se substituer à la raison pour décider du double antagonisme où il se complaît. Il est ainsi le père légitime de cet opportunisme où les plus habiles, sous le masque constitutionnel, au nom du bien public, excellent à satisfaire leurs appétits plus ou moins avouables au détriment des besoins les plus



urgents des masses, attisant les ambitions, surexcitant les désespoirs, démoralisant les consciences!

Voilà ce que nous disent ces scandales rappelés tout à l'heure, voilà ce que nous dénonce le dernier conflit parlementaire. Ce n'est pas tout! La balance toujours mobile et toujours fausse de notre gouvernement incline aujourd'hui vers la démocratie. C'est la Chambre qui en tient le haut bout parce qu'elle représente les mécontents; c'est le Sénat qui est en bas parce qu'il est l'organe des satisfaits; mais la Chambre et le Sénat que nous avons mis en présence sous prétexte d'équilibre ne représentent que nos passions *actuelles* et individuelles, alors que ce sont des *Principes Universels* qui doivent s'équipoler dans une constitution normale.

Ces Principes, nous les avons nommés tout à l'heure, et il n'en est pas d'autres, comme il n'y a pas d'autre harmonie entre eux que celle Trinitaire par le Principe intermédiaire. Les deux opposés sont : le *Pouvoir spirituel*, aujourd'hui à refaire entièrement, et le *Peuple* ou masse des gouvernés; le premier correspondant à la science et à la raison; le second au corps, à la sensation. Entre les deux est l'Ame gouvernementale qui doit se régler par l'esprit pour décider de l'action à accomplir par le peuple. Et chacune de ces trois Puissances doi avoir, dans la vie sociale, son expression en des organes aussi libres que complets :

Le Pouvoir spirituel, c'est l'Enseignement dans son acception la plus large et la plus libre possible; c'est l'Église, c'est l'Université, c'est la Presse; rien de tout cela, chez nous, n'est plus organisé.

Le corps des gouvernés c'est l'informateur de toutes les sensations, de toutes les impressions, de tous les besoins nationaux. Il lui faut pour organe une représentation indépendante par des *cahiers* ouverts en chaque commune, dernière expansion de ce système nerveux, et par des *Etats généraux* permanents issus du suffrage universel, pour recueillir et défendre ces cahiers. Mais le pouvoir législatif ne peut lui appartenir; il revient au système locomoteur et à l'âme qui le commande.

Cette âme, ou *gouvernement*, est le système organique intermédiaire auquel seul s'applique la trinité de Moni-

tesquieu ; *législatif* comme la Raison, pour décider de la conduite générale, après avoir soumis les aspirations du peuple à l'étude inspirée du pouvoir spirituel ; *exécutif*, comme la volonté, pour ordonner ce que cette étude a dicté ; *judiciaire* comme la conscience pour plier tous les détails de la conduite aux ordres de la raison, les intérêts particuliers aux besoins de l'ensemble.

Des Etats généraux permanents nommés au suffrage universel ; une chambre législative issue non de ce même suffrage, direct ou non, mais du concours des idées et des intérêts syndiqués en groupes homologues : voilà le qarlement normal, qui suppose en dehors de lui un Pouvoir spirituel à la fois indépendant et dénué de tout Pouvoir temporel.

En dehors de cette Trinité, image de l'organisme universel, il n'y a fatalement que dualisme, compétitions, désordre; ou l'impuissance anxieuse par crainte de ces maux dangereux.

*
* *

Que de choses il faudrait dire encore! Suggérées par nos derniers événements, que de détails aussi pour compléter ces premiers aperçus ; mais l'occasion ne nous manquera pas de signaler en toutes les manifestations notre maladie constitutionnelle ou ses causes ; et nous avons outrepassé déjà la place accordée à ce bulletin.

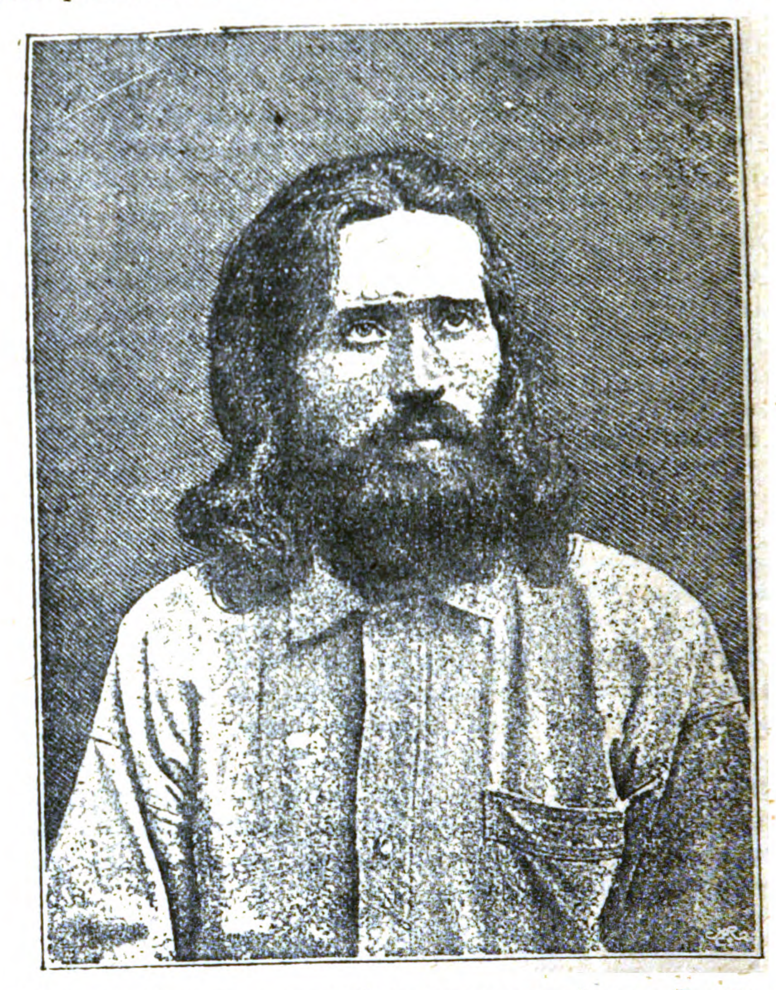
Les événements internationaux récents sont plus riches peut-être encore en enseignements fondamentaux ; mais eux ausssi ne sont qu'à leur début ; nous les aborderons dans la prochaine causerie si celle-ci n'a point trop fatigué nos lecteurs.

TRIPLEX.

FRANCIS SCHLATTER

Notre époque est prédestinée à la révélation de l'occulte. Nos lecteurs sont au courant des guérisons véri-

tablement miraculeuses obtenues psychiquement par le psychurge Philippe à Lyon. L'apparition en Amérique d'un français opérant des cures extraordinaires par la seule puissance de la foi et des courants magnétiques



d'élémentals a ému toute la presse européenne. *La Revue des Revues* du 1er Mars consacre à ce sujet, sous la signature de M. *Jean Finot,* un intéressant article dont l'auteur a bien voulu nous prêter les gravures. Voici au sujet de Schlatter quelques extraits de cet article :

Depuis deux mois la ville de Denver, la délicieuse perle du Colorado, était en fête. Des centaines de milliers

de pèlerins y accouraient de tous les coins de l'Amérique. Aussitôt arrivé tout le monde se rendait à la petite maison de l'honorable Master E.-L. Fox, l'échevin de la ville, qui abritait sous son toit François Schlatter, le plus grand thaumaturge de notre siècle. Pendant ces deux mois la ville de Denver a pu admirer un choix de malades et de maladies les plus rares et les moins connues. Tous ou presques tous quittaient Schlatter, rassurés sur l'issue de leur sort, sinon complètement guéris. Les trains étaient bondés; les hôtels regorgeaient de visiteurs et à travers tous les pays on n'entendait que des hymnes élogieux et attendrissants en l'honneur de Schlatter, le saint de Denver !

Schlatter était un bon Français avant de devenir thaumaturge officiel du Colorado. Né en Alsace en 1855, Schlatter arriva un jour en Amérique, y fit tous les métiers et se réveilla un beau matin saint homme. Tête découverte, pieds nus, il parcourait les vastes Etats américains et se disait envoyé du ciel. Il prêchait l'amour de Dieu et la paix des âmes. On le met en prison où il continue à prêcher. Les prisonniers le raillent d'abord et finissent par être troublés.

Francis Schlatter n'a qu'à mettre la main sur la tête des malades pour les guérir. Sorti de la prison, il s'en va au Texas. Son costume extravagant, ses pieds nus, ses cheveux longs qui encadraient d'une façon étrange son visage rayonnant de véritable illuminé, attirent des foules autour de lui. Ces exaltés le tiennent pour un Elie ressuscité. Schlatter, sans se soucier de ses contemporains, ne faisait cependant que prêcher :

« Prêtez l'oreille et venez à moi, je ne suis qu'un simple envoyé de mon Père céleste. »

Et tous venaient à lui et il guérit les inguérissables et console les inconsolables. A Throckmorton, on l'enferme dans une maison de fous, mais il en sort plus imposant que jamais. Il s'en va alors vers la Californie. Objet de culte et d'admiration, il traverse les villages mexicains et répand la croyance en son « Père » parmi les falsificateurs de denrées et les impies américains. Il fait en même temps pleuvoir des miracles sur la tête des malades, bénit les enfants et arrive ainsi à San Francisco,

en décembre 1894. De là toujours à pied, tête nue, il parcout les déserts de Mohave et arrive au mois de mars 1895 à Flagstaft. Après y avoir passé quelques semaines, comme simple pâtre, il continue sa course pénible à travers les tribus indiennes. Et il y « faisait connaître le nom de sa sainteté, comme disait Ezéchiel, et les habitants du pays allaient à sa rençontre et admiraient la puissance du Seigneur. » Cinq jours de suite il passa en compagnie du chef de la tribu des Navajos, en semant des miracles et remplissant d'enthousiasme les âmes simples qui accouraient pour toucher ses mains.

Le 15 août, Schlatter arrive à Albuquerque et, un mois après, nous le voyons à Denver, devenu sa résidence favorite. C'est dans ce paradis du nouveau monde que Schlatter accomplit ses miracles les plus éclatants. Denver devint sa « ville », et de toutes parts les incrédules et les croyants, les bons et les méchants, accouraient vers l'envoyé du ciel. Des femmes, touchées par les grâces du « Fils du Père », lui faisaient cortège, les hommes l'admiraient, les reporters américains eux-mêmes, tout en interviewant le saint homme, s'inclinaient devant la simplicité de sa personne et racontaient en termes enflammés, les miracles accomplis par le « prophète de Denver ».

∴

Les reporters et les journaux américains se mettant au service du « prophète » jettent du reste une lumière étrange sur ce saint fin de siècle. Car Schlatter, le « saint taciturne », comme l'appelaient les foules, ne devenait éloquent que dans l'intimité des envoyés des journaux. Le thaumaturge « prenait garde à ses voies », comme chante le psalmiste, afin de ne pas pécher par sa langue, et il « gardait sa bouche avec un frein » tant que les *méchants* étaient devant lui ; mais, aussitôt en présence des reporters, le feu de sa méditation se répandait dans des confessions touchantes et ingénieuses. Ce n'est, en somme, que grâce à eux que son « évangile » si simple parvint jusqu'à nous.

« Je ne suis rien, leur disait-il, mais c'est mon Père qui est tout. Ayez foi en lui et tout ira bien. »

Ou :

« Mon *Père* remplace aussi aisément un paire de poumons malades, qu'il nous guérit des rhumatismes ou de l'enrouement. Il n'a qu'à vouloir et le malade devient bien portant et l'homme sain devient malade.

« Vous me demandez en quoi consiste ma force. Elle n'est rien, c'est sa volonté qui est tout. »

Un jour qu'une foule de quelques milliers de personnes se presse sur ses pas, Schlatter s'adresse à un homme qui se trouve à sa proximité :

« Sortez ! lui dit-il avec un ton de violence qui frappe l'assistance. Sortez et quittez Denver, car vous êtes un assassin ! »

Et l'iconnu s'en alla et la foule émerveillée salua le saint homme, disant qu' « il n'était pas en son pouvoir de guérir les gens méchants ».

La foi descendait jusqu'aux chemins de fer du Nouveau-Mexique. Un jour, la direction de l'*Union Pacifique Railway* fit placarder dans le pays un avis disant que tous ceux parmi ses employés de même que leurs familles qui désireraient consulter Schlatter, recevraient leur permis et leur congé régulier.

Le *Omaha World Herald* raconte à cette occasion le spectacle grandiose des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants appartenant à tous les degrés de l'administration du chemin de fer, qui allaient demander le pardon de leurs péchés et la guérison de leurs maladies au saint homme de Denver... Et c'est ainsi que les chemins de fer joints au reportage moderne,faisaient cortège aux exploits miraculeux du prophète...

*
* *

Et le saint homme continuait à faire des miracles. Les aveugles voyaient, les sourds entendaient et les culs-de-jatte marchaient. La foi s'allumait dans le Nouveau-Mexique et jetait ses rayons célestes sur toute l'Amérique. Le charme infini qui se dégageait de la personne



de François Schlatter descendait comme une suggestion grandiose sur les consciences les plus incrédules.

L'écho de ses exploits arriva même en Europe et certains journaux anglais racontaient des cures de Schlatter tellement invraisemblables que le Nouveau-Mexique a failli devenir le refuge de tous les incurables de l'univers.

Mr Fox

My mission is finished
father takes me away
Good bye
November 13th Francis Schlatter

Lettre écrite par Schlatter avant sa disparition de Denver.

Le général E. F. Test a publié, dans l'*Omaha World Herald*, un long article où il est dit entre autres :

« Tous ceux qui l'approchent sont soulagés dans leurs souffrances. Le Dr Keithhey a été guéri de la surdité... Je me suis servi de lunettes pendant nombre d'années... Un geste de sa main a suffi pour que je n'en eusse plus besoin... »

Un des hauts fonctionnaires de l'*Union Pacific*, M. Sutherland, fortement éprouvé par un accident de chemin de fer, ne pouvait plus ni marcher ni mouvoir ses membres. On l'a transporté à Denver et il en est revenu complètement guéri. Non seulement il a recouvré la faculté de marcher, mais, sourd depuis une quinzaine d'années,

il s'est débarrassé par la même occasion de sa maladie et a regagné la faculté de l'ouïe.

M. Stewart (Highlands, Jasper-street), sourd depuis vingt ans, a été complètement guéri par le saint de Denver (*Rocky Moutain Daily News*, 12 novembre). Rien ne peut résister à la grâce et à la puissance miraculeuse de Schlatter. La cécité, la diphtérie, la phtisie s'évanouissent devant sa main et surtout devant ses gants, comme de simples migraines sous l'influence de l'antipyrine.

Mme V. V. Snook (North, Denver) était atteinte d'un cancer, depuis de longs moins. Epuisée de souffrances, elle envoie chez le saint homme demander un de ses *gants*. Le « Fils du Père » lui en envoya deux en disant qu'elle sera guérie, et elle était guérie... Il en fut de même de John Davidson (1217, 17th Street Denver), du colonel Powers de Georgetown et d'une douzaine d'autres tous atteints depuis de longues années de maladies plus ou moins incurables.

L'ingénieur Norris (Albuquerque), souffrant de la cataracte, fut guéri en un clin d'œil... Un bûcheron complètement aveugle distingue les couleurs après avoir été touché par la grâce de Schlatter.

Mme M.-C. Holmes de Havelock, Nebraska, souffrait de tumeurs au-dessous des yeux. Elle y a posé le gant que lui a donné Schlatter et les tumeurs disparurent (*Denver News*, 12 novembre 1895).

Des montagnes de gants qui arrivaient de toutes parts gisaient sur le sol de la maison où habitait Schlatter. Le thaumaturge les touchait de sa main et les distribuait à la foule. La *foi* étant la seule raison des guérisons, « il est inutile, disait Schlatter, de toucher les malades de sa main », et, s'il le faisait, ce n'était que pour impressionner les âmes ayant besoin de cet état palpable pour jouir des bienfaits que « son Père » faisait descendre par son intermédiaire sur la terre.

C'est ce qui nous explique aussi comment Schlatter a pu soigner de 3 à 5.000 personnes par jour. Adossé contre un pupitre, il étendait ses mains sur la foule qui s'en allait la paix dans l'âme.

Et la perle du Colorado jubilait en constatant comment

les muets parlaient, les culs-de-jatte marchaient, les aveugles voyaient, et tous glorifiaient le « Fils de son Père ».

∴

Son désintéressement était au-dessus de tout soupçon, et le mépris qu'il professait pour le « roi dollar » remplissait d'étonnement et d'admiration ses fidèles.

« L'argent, que voulez-vous que j'en fasse ? » disait Schlatter. Mon père ne me donne-t-il pas tout ce dont j'ai besoin ?... Il n'y a pas de plus grande richesse que la foi ; or, je crois à mon Père, de toute ma foi ardente.

Les dons affluaient de toutes parts, et Schlatter les renvoyait avec sa douceur habituelle. On finit par ne plus lui envoyer que des gants que le saint homme, après les avoir touchés de ses mains, donnait aux malades et infortunés.

Or le 13 novembre, Schlatter disparut tout à coup en laissant ce simple mot : *M. Fox, ma mission est terminée et le Père me rappelle. Je vous salue.* Francis Schlatter, 13 novembre.

∴

Si nous rendons grâce à M. Jean Finot de tout ce qu'il fait dans son excellente revue pour l'occultisme, nous ne pouvons cependant pas laisser passer sans protestation les remarques qui terminent son article sur Schlatter.

M. Jean Finot est trop indépendant et trop instruit pour se laisser aller à croire que Schlatter est un fou atteint « d'automatisme ambulatoire », selon l'expression du professeur de médecine Pitres de Bordeaux. Qu'un professeur de médecine, matérialiste comme il convient et impuissant à soulager une rage de dents, injurie « scientifiquement » un théurge doué des pouvoirs des frères illuminés de la Rose Croix, cela s'explique. Dieu choisit rarement les « guérisseurs » parmi les docteurs, sans doute par certitude de leur pédantisme ; mais il ne faut pas qu'un chercheur comme M. Finot partage les airs

des ignorants sur le mouvement mystique contemporain.

Guérir la cataracte, faire entendre les sourds et refaire des poumons troués par les tubercules sont *des faits* qui ne s'expliquent pas du tout par une action sur *l'imagination* des malades.

Francis Schlatter était *un illuminé*, et nous dirons SEULEMENT POUR CEUX QUI SAVENT que cet homme, obscur par sa naissance et sa position sociale, était cependant *un des onze* qui ont passé par le soleil en 1855.

PAPUS.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Plusieurs de nos amis sont étonnés que les événements parus annoncés pour 1896 n'aient pas encore eu lieu. — Le rôle du prophète est d'annoncer les « clichés astraux » qu'il voit défiler et d'espérer que l'alliance des volonté humaines suffira pour reculer ou pour briser ces clichés. Jusqu'à présent les événements ont pu être reculés ; mais, hélas ! les clichés n'en sont pas brisés. Notre plus vif espoir serait d'être dans l'erreur et de n'avoir aperçu que des « reflets d'antériorité ». Qui vivra verra.

Pour l'instant continuons notre revue concernant les prophéties pour 1896 et décrivons plusieurs clichés astraux décrits par une « voyante » remarquable qui a bien voulu nous autoriser à reproduire ses descriptions.

PREMIÈRE VISION

1er *cliché :* Jeanne d'Arc geste de stupeur (la veille la voyante avait vu des faisceaux d'armes, des canons, des fusils, etc.) avec la date 8 J. qui fut interprétée 8 juin), cheveux noirs dénoués sur les épaules, épée de Fierbois à croix, tenue de la main gauche, cotte de maille sous chemise de laine blanche, serrée à la taille par courroie qui tombe un peu par devant. Nu-tête.

L'héroïne exprime la colère et l'indignation, bras levés Traits gros, mais belle d'expression.

2e *cliché* : Guerrier avec uniforme blanc et casque ; se dissimule ; mais en colère, suivi d'autres soldats à pied, en blanc. Jeanne d'Arc fond sur lui, semble vouloir le tuer.

Une main inconnue semble montrer à Jeanne un but inconnu.

3e *cliché :* Uhlan. Soldat américain (?), jaquette noire. chapeau gris; soldat grec ou arménien avec les ennemis. 8. J. 10.

4e *cliché :* A la place de Jeanne d'Arc W en or. — Torpilleurs, champ de bataille avec croix.

DEUXIÈME VISION

1er *cliché :* Panoplie de deux casques à pointe.

Une femme (la France) attachée par les cheveux sur son lit; elle est blonde et tient une croix dans la main. Elle appelle.

2e *cliché :* Survient un homme mal mis, à casquette, type du voyou de Paris qui se précipite sur la femme et la terrasse sur son lit en la tenant à la gorge. Elle se débat. L'homme tient la main sur la tête de la femme.

3e *cliché :* Léopards. Lion. Tête d'homme ou serpents. Incendies partout. 10.

4e *cliché :* Soldat, pantalon blanc, vareuse ou tunique bleue et bonnet noir sur la tête; écoute à une porte. Autre militaire à casquette de général ou de grand chef ennemi, écoute rapport que lui fait à l'oreille major français. Le général rabat sa casquette, se dissimule et part.

Au-dessous, tête de Richelieu. Il veille avec un air narquois. Incendies continuent partout, Paris et province.

5e *cliché :* Sur le lit gît un blessé en uniforme blanc. La femme est comme morte, la tête hors du lit tenue à la gorge par le soldat blessé.

6e *cliché :* La femme se redresse maintenant et menace à son tour. Un aigle auprès d'elle. Aigle français qui tient en son bec comme un parchemin brillant. Elle ne le voit pas encore. Elle est debout, superbe, sur le lit : les incendies s'éteignent.

L'homme à la casquette de général ennemi s'enfuit, la femme pose le pied sur la tête du général.

7e *cliché :* Un N précédé d'un L ou un V renversé (A) est donné comme le nom du sauveur de la France.

8e *cliché :* Des morts, des morts surtout, hommes du peuple, même des enfants.



R écrit avec du sang. — J^t8 en rouge sur des cadavres (8 juillet?). —

. . . .

Quelle que soit l'importance grande ou faible de ces visions nous avons tenu à les enregistrer, trop heureux si ces clichés astraux ne se réalisent jamais sur le plan physique et nous font taxer d'excès d'imagination.

Encore une fois nous espérons que rien ne se réalisera; mais notre devoir est de révéler les clichés qui passent dans l'astral.

P.

Notes sur la Lumière

En vue de compléter ou de rendre plus facile l'intelligence des théories sur les rayons X que nous avons présentées à l'appréciation de nos condisciples, voici une compilation sommaire des enseignements traditionnels sur la Lumière : on sait qu'il y a dans l'Univers, trois luminaires, le soleil, la Lune, l'Étoile flamboyante; la splendeur de chacun d'eux étant une quintessence, c'est-à-dire un souffle, nous croyons que les rayons parallèles qui constituent la découverte de Rœntgen sont le nœud qui sépare deux ventres d'une vibration de la Lumière increéée.

— Dans le monde divin, la lumière n'est autre chose que la splendeur du Verbe; le Fils, la volonté éternelle du Père, engendrée par le feu dans la nature essence (2). Le Fils est la lumière du monde (3) que tout homme possède ; et cette lumière se trouve dans la cinquième forme de la grande Mère, d'où descendent les âmes des hommes (4).

(1) Voyez l'étude de Malfatti sur *Aum*.
(2) J. Bœhme, *Première Apologie contre Thiken*, 135.
(3) Idem, *Incarnation de Jésus-Christ*, p. 2, III, 11.
(4) Idem, *Trois Principes*, VIII, 3.

C'est l'*Aôr* de la *Genèse*, l'élémentisation intelligible de Fabre d'Olivet, la manifestation du mouvement direct, rectiligne (1), « semblable à son Père ».

C'est ainsi que tous les dieux de lumière, dans la mythologie grecque, sont des Fils.

Apollon, le père universel de la lumière, frère jumeau de Diane, était dit Lycaeus, Lycigenète, Lycius, Lycoctène, etc. Sa sœur était Lucifera et Lycaea. Le loup symbole du ● courant était Apollonien (2).

Apollon et Diane sont enfants de Latone, fille du Temps l'Eon occultateur, obscurateur universel: quelle révélation de la loi des contrastes analogiques! Leur père est le Zeus à la foudre septuple (3), qui brise le Lut ou gît sa puissance sementielle.

Latone est poursuivie par Junon Lucetia ou Lucine, la puissance plastique potentielle, qui suscite contre elle le Python, le Jupiter infernal; et elle trouve un refuge sur la terre de l'extraction ignée (Delos) sortie des profondeurs de la mer. C'est alors qu'elle devient phosphorescente (se transforme en louve) pour donner naissance au grand couple divin.

Voilà comment se forment deux des ferments du Grand-Œuvre; le directeur curieux pourra adopter cette affabulation au procès de la connaissance, ou à celui d'une thaumaturgie quelconque.

La feu et la lumière sont les deux principes opposés de la Colère et de l'Amour. La naissance de la lumière a lieu au cœur des choses, et son expansion atteint les limites de l'externe (4). « Elle siège dans la maison de la mort » (5) dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprennent point, car elles en sont séparées par un point (6). Elle dort de l'austérité ardente du premier principe, laquelle se consumant dans l'eau de douceur, qui est une

(1) *Langue hébraïque*, *Dict. radical.*

(2) Noël, *Dictionnaire de la mythologie*, 2 in-8; Paris, 1826, 2e éd.

(3) Egalement dit Lucetius, Lycæus.

(4) J. Bœhme, *Aurore*, XVIII, 222.

(5) Idem, *Ibid.*, XXIV, 4.

(6) Idem, *Équanimité*, II, 10. Voir l'espace éthéré, considéré comme centre de raréfaction.

huile (1) bleue. où commence la vie (2), produit la lumière (3).

La lumière est la source de la joie céleste ; elle est la cause de tout (4), elle vivifie et meut toute chose sur la terre (5) ; elle est l'esprit vivant qu'on ne peut subjuguer ; elle règne sur la Nature-Eternelle, bien que celle-ci ne le comprenne pas (6). Comme elle est le centre de toute vie, elle se donne sans cesse (7) pour régler la forme des choses (8) et leur donner le tempérament (9) Son expansion universelle est un feu de désir vers l'amour, la douceur et l'être (10) qui se satisfait sans cesse, car toute puissance générée dans le feu colérique se manifeste dans la lumière (11); celle-ci produit l'eau douce ; l'eau manifeste l'être, et l'être est l'aliment du feu.

— Dans le troisième monde, dans le mystère extérieur du Verbe prononcé, la lumière temporelle sort du grand mystère (12) par la vertu de la lumière éternelle. Celle-ci s'externalise sous l'aiguillon du ciel igné ; il en résulte une splendeur dans le Firmament (le ☿ igné) qui est la lumière de la Nature extérieure (13), dans le sidéral (14) qui forme la matière de ce monde.

— Voilà des théories qui peuvent paraître bien obscures non seulement pour des positivistes, mais encore pour des esprits peu habitués à l'abstraction. Il faut, pour bien les comprendre, appliquer dans toute sa rigueur cette vision lucide des mots, que notre éducation

---

(1) *Aurore*, VIII, 64.
(2) *Ibid.*, IX, 117.
(3) *Ibid.*, XVIII, 26.
(4) *Trois Principes*, VII, 24.
(5) *Aurore*, I, 4.
(6) *Triple Vie*, I, 24.
(7) *Lettres théosophiques*, 47, 12, 277 *questions*, XII, 9.
(8) *Incarnation de Jésus-Christ*, p. 3, V, 9.
(9) *Elect. de la Grâce*, VIII, 29.
(10) *Première Apologie*, 496.
(11) 40 *questions*, I, 92.
(12) Qui est le Verbe éternellement présent.
(13) *Clé*, 85.
(14) *Signatura*, VII, 1, 2.

intellectuelle nous recommande avec juste raison. Les mots portent en eux-mêmes leur signification ; il est donc inutile de vouloir les expliquer par d'autres mots ; débarrassons notre mental de toutes les scories inutiles dont est surchargée notre mémoire, ou plutôt classons ces documents, cimentons par la synthèse les pierres de ce temple spirituel ; on verra, avec surprise, la puissance de nos facultés mentales s'accroître, la lucidité devenir plus pure, la mémoire plus rapide et plus profonde, la méditation moins ardue. — C'est pourquoi il a été écrit : « Bienheureux les simples d'esprit ! »

SÉDIR.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE AKSAKOF. — *Animisme et Spiritisme, essai d'un examen critique des phénomènes médiumniques, etc.*, avec portrait de 10 pl. ; traduit du russe par B. SANDOW. Un vol. gr. in-8, 633 pages.

Pour présenter à nos lecteurs ce gros et très intéressant volume, je ne saurais mieux faire que de laisser la parole au savant, consciencieux et vénérable champion du spiritisme en Allemagne et en Russie. — Le célèbre philosophe allemand Hartmann, « en composant son ouvrage sur le spiritisme, a imaginé pour en expliquer les phénomènes une théorie basée uniquement sur l'acceptation conditionnelle de leur réalité, c'est-à-dire ne les admettant que provisoirement, avec les caractères qui leur sont attribués dans les annales du spiritisme. Par conséquent, ajoute M. Aksakof, le but général de mon travail n'a pas été de prouver et de défendre à tout prix la réalité des faits médiumniques, mais d'appliquer à leur explication une méthode critique conforme aux règles indiquées par M. Hartmann... Ma tâche était de rechercher s'il n'existe pas des phénomènes que les hypothèses de M. Hartmann, dans les limites ou conditions où elles sont applicables d'après ses propres règles sont impuissantes à expliquer. »

Une étude approfondie du livre montre qne M. Aksa-

kof a admirablement rempli le programme qu'il s'était tracé.

Il range les phénomènes médiumniques en trois grandes catégories:

1° *Personnisme:* phénomènes psychiques inconscients, se produisant dans les limites de la sphère corporelle du médium, ou intra-médiumniques, dont le trait distinctif est l'adoption du nom et souvent du caractère d'une personnalité étrangère à celle du médium.

2° *Animisme:* Phénomènes psychiques inconscients se produisant en dehors des limites de la sphère corpoporelle au médium ou extramédiumniques (transmission de pensée, télépathie, télécinésie, mouvements d'objets sans contact, matérialisation). Ce sont là les manifestations culminantes du dédoublement psychique.

3° *Spiritisme:* Phénomènes de personnisme et d'animisme en apparence, mais qui reconnaissent une cause extramédiumnique, supraterrestre, c'est-à-dire en dehors de la sphère de notre existence.

Ce sont les faits appartenant à ces deux dernières classes qui sont étudiés dans le présent volume. Il faut réserver une mention toute particulière à l'*Introduction* du volume, véritabie résumé de l'histoire de la psychologie expérimentale en Allemagne, et des théories antispirites en Angleterre et en France.

Les expériences sont groupées de la façon suivante: Le chapitre premier étudie les phénomènes de matérialisation, d'objets échappant à la perception sensorielle, d'objets perceptibles, qu'ils soient animés ou inanimés. Ces catégories comprennent la photographie spirite, pénétration de la matière, moulages dans la paraffine, pesées des formes matérialisées. Le chapitre II, démontre que la force médiumnique n'a aucune affinité avec l'électricité. Le chapitre III examine la question fondamentale du spiritisme: à savoir, la nature de l'agent intelligent qui se manifeste dans ces phénomènes.

Il renferme le récit de manifestations contraires à la volonté, au caractère, aux convictions du médium; celle dues aux petits enfants, communications de langues, de faits ou de personnes inconnues au médium ou à l'assistance ou aux deux à la fois, enfin de transports de mes-



sages et d'objets à grande distance. La conclusion de ces chapitres est que les faits médiumniques sont causés par des êtres humains : vivants sur terre, ou y ayant vécus, ou d'une espèce extraterrestre inconnue.

Le dernier chapitre examine l'hypothèse des esprits : récapitulant les récits d'action extracorporelle de l'homme vivant, considérée comme transition de la télépathie au spiritisme, et les récits d'action médiumnique d'un homme décédé avec la recherche de son identité.

La conclusion générale du livre consiste principalement dans la réfutation d'Edouard von Hartmann. D'après ce philosophe, les théories spirites sont au nombre de six : 1re les morts conservent leur forme dans l'autre monde ; 2° le médium agit par son corps astral ; 3° la force nerveuse du médium est la seule cause du phénomène ; la 4° théorie est une transition subtile pour arriver à la théorie de la possession ; enfin par la 6°, il est convenu qu'un esprit dirige la conscience somnambulique du médium. M. Aksakof termine en démontrant la pluralité des causes et leur véracité dans les phénomènes spirites. Sait-il, et M. von Hartmann avec lui, que l'ésotérisme enseigne ces conceptions depuis des siècles ? Nous serions heureux de connaître sa réponse si jamais ces lignes lui tombent sous les yeux.

M'attarderai-je à louer l'exécution matérielle de volume, la finesse du portrait de l'auteur, et la réapparition de la lithographie dans les planches qui accompagent le volume. M. Leymarie a bien mérité de la cause spirite en lui fournissant un si bel arsenal d'arguments et d'expériences.

SÉDIR.

∴

AUGUST STRINDBERG. — *Sylva sylvarum*, 1re livraison, plaquette pet. in-16.

M. Strindberg est un des plus célèbres parmi la pléiade cosmopolite qui met en émoi nos cerveaux latins depuis ces dernières années. Ici même M. Jollivet-Cartelet a donné une impression exacte de sa vie et de son œuvre. Cette dernière nous intéresse au plus haut degré



parce qu'elle s'appuie sur une reviviscence hardie de la méthode analogique. L'unité de la matière, l'unité de la vie, l'évolution reconnue dans l'échelle tout entière des êtres, les correspondances de l'animal au végétal indiquées et prises comme guides de sciences nouvelles : tels sont les points principaux par où se distingue ce compatriote de Swedenborg. Nous pouvons lui prédire les plus hautes réalisations s'il sait maintenir sa volonté assez pure pour arriver à une gymnosophie concordante. Nous nous réservons d'ailleurs, dès la terminaison de ces esquisses, de formuler un jugement complet sur les théories pratiques de M. Strindberg.

SÉDIR.

∴

Internal Respiration or the plenary Gift of the Holy Spirit, par RESPIRO, 2e éd., London, E.-W. Allen, 4 Ave Maria Lane, 1896, in-8, 74 pages.

Il existe, depuis quelque temps, une « Fraternité de la nouvelle vie » qui, s'inspirant des écrits d'un mystique anglais, T.-L. Harris, propage des interprétations spéciales du christianisme (1). Cette doctrine préconise la théorie d'une sorte d'inspiration spirituelle, tout à fait différente, dit-elle avec un peu de dédain, des pratiques similaires de la magie ; cette dernière cependant possède des données théoriques et des entraînements d'une vertu singulière, basés tant sur les fonctions serpentaires du corps astral que sur celles physiologiques du trou de Botal et de la glande pinéale.

T.-L. Harris, que ses disciples considèrent comme un adepte complet, enseigne douze modes de respiration ; dans chaque ciel existent un souffle de vie, un souffle d'intelligence, un souffle de sensation. Toute l'ascèse réside dans le rétablissement de perceptions célestes

---

(1) Parmi les écrits de Harris on peut citer: *Wisdom of the Adepts, Arcana of Christianitz, Apocalypse* (1867), *id Genesio* (1860), *God's Breath in Man et in Human Society* (1891), *Hymns of spiritual dévotion* (1867), *The New Republic, The Great Republic, Lyra Triumphalis, The Holy Lity and the Light therein*, 1880.

de plus en plus internes et élevées. On trouvera dans ses écrits de curieuses théories sur les esprits, les enfers, le Christ, la Mère-Céleste ; nous en recommandons l'étude à tous ceux qu'intéresse la mystique illuminative.

SÉDIR.

∴

ÉMILE GOUDEAU. — *Chansons de Paris ou d'ailleurs.* Paris, Charpentier, 1896, in-18.

Émile Goudeau est un poète bien connu des habitués du Groupe d'études ésotériques aux conférences duquel ses vers vibrants furent bien des fois applaudis. — Ce présent recueil intéresse les lecteurs de l'*Initiation* au point de vue beaucoup plus général de l'évolution d'un noble esprit et d'un artiste délicat. Le prétexte à des belles pensées et surtout à des tableaux d'une ironie robuste, en spectacle de la vie de Paris, où se rue toute la Province hypnotisée.

Pour être un seigneur du Cirque, il ne sied point
Courir après le Rêve aimé qui fuit au loin
Et dans un nuage s'enroule.
Non : il faut estomac solide et souples reins,
Afin de se glisser parmi les mandarins,
En saluant très bas la foule.

Sinon, Provincial, il en est temps encor,
Reste loin de Paris, où, mieux qu'un matador,
Ton Espoir déçu doit t'abattre.
Laisse glisser les trains sur les deux rails jumeaux;
Et conserve la Paix, qui dort dans les hameaux,
Fileuse assise auprès de l'âtre.

De là au découragement, à l'ennui, au spleen, il n'y a qu'un pas, et la résignation du fatalisme se mêle à une blague menteuse, pour ne plus produire que des actes d'impuissant :

Tel qui rit et chante à la vie,
Et, d'une lèvre inassouvie,
Boit l'avenir comme un vin pur ;
Tel qui, sur sa pipe allumée,

Voit voltiger dans la fumée
Les espoirs nuancés d'azur ;
Tel qui, sous un rayon de lune,
Suit la danse de la fortune,
Va, tout à l'heure, mort-vivant,
Sentir, par une âpre veillée,
Que sa cervelle éparpillée
Se fond à jamais dans le vent...
Le vertige noir les invite
A gambiller sur le chemin :
Les Fous vont vite, vite, vite !...
Sait-on qui sera fou demain ?

L'âme vigoureuse du poète ne s'enlève pas dans de tels bas-fonds ; les *Morts-vivants*, la *Tour d'ivoire* flagellent la honte des « traîtres du bien, parjures de l'Idée », comme l'égoïsme transcendant du dédaigneux, adversaire-né de l' « obscur Grand Seigneur de Nuit des Épouvantes », du « vieux Principe Noir qui se rue au combat », M. Goudeau.

..... Admire l'effort des foules, et l'audace
De monter à l'assaut pour vivre chaque jour.

. . . .

Vivre en sentant courir la puissance vitale !
Vivre pour vivre avec l'élan exaspéré
Des êtres trop certain que, par un soir pleuré,
Ils dégringoleront dans la tourbe fatale !...

. . . .

Je t'aime, Humanité, quand avec bruit tu roules
Mon frêle moi parmi tes heurts extravagants...
Je voudrais que l'espèce humaine et fraternelle
N'eût qu'une seule main afin de la serrer.

Il faut croire ; et c'est cette nécessité de la Foi ou quelque chose qu'il est réconfortant d'entendre affirmer en si beaux vers, si désespérés de le paraître, et dont la flamme a comme le sens de son néant. C'est là notre vœu, et l'espérance que nous avons d'autres formes prestigieuses, où M. Goudeau érigerait de sons lumineux et nobles la statue de son idéal.

S.

∴

SERGE FIDELIS. — LE DEVOIR SOCIALISTE, 1 vol. in-18, 300 p., chez Chamuel.

Il sied de présenter ce volume à nos lecteurs avec plus de force qu'on ne le fait généralement et de les solliciter à en prendre connaissance d'une façon plus approfondie et plus sympathique que l'œuvre d'un inconnu ne semble l'exiger d'ordinaire.

Serge Fidelis ne doit pas être pour nous un inconnu ; il peut se présenter comme l'un des très rares E.·. de la V.·. qui soient parvenus à la notion de l'Étoile flamboyante; son intuition le dirigea, voici plusieurs années, vers des centres d'initiation moins accessibles devant les tribunaux desquels il a conquis le droit de parler et d'agir.

L'action! voilà la grande force qu'il représente et qu'il prêche à notre peuple contemporain, las de corps et plus encore de cœur.

« Nous sommes de ceux, s'écrie-t-il, qui croyons avec Descartes que la volonté soit irrésistiblement l'adhésion de l'intelligence et que pour vouloir fortement le bien, il faut le connaître d'une vision si claire et si impérieuse que les puissances de l'âme semblent se tendre d'elles-mêmes vers la réalisation de l'idéal apparu. »

Il ne faut pas encombrer les pages de cette revue de chiffres, de statistiques désespérantes, du récit honteux des veuleries gouvernementales et financières, — besogne bien peu attrayante pour une âme de poète comme l'est celle de M. Fidelis. Il montre les plus belles qualités de polémiste dans toute la seconde partie de son livre : *les Liquidateurs ;* le césarisme politique, le jésuitisme clérical, ces deux formes du Typhon social, s'y trouvent stigmatisés d'un coup de fouet virulent; puissent ces pages vibrantes jeter quelque lumière dans l'esprit des innombrables dupes qui fourmillent en notre France actuelle, soutiens inconscients, fondations de l'édifice majestueux du Capital où règne la haute juiverie.

Le remède à tous ces maux accablants est indiqué par

l'auteur dans la création d'un parti *socialiste français* « clair, lumineux, généreux et spirituel, en face du collectivisme allemand, lourd et obscur de formules mal digérées, d'où s'échappe comme un relent d'autoritarisme..... Instruire le Peuple dans des conférences du soir qu'inaugureront les plus éclairés; lui montrer la grandeur de sa tâche, dans l'humanité; lui apprendre quel est son devoir actuel; le détourner des hâbleurs ou des vendus dont on lui montrera l'égoïsme ou les trahisons; lui donner d'incessantes visions d'un âge futur, fait de bien-être et de liberté sociale, sans rien qui sente la fausse promesse ou la phrase sonore; conquérir les indifférents, les sceptiques résignés (rien à faire avec les autres!) ou les volontés paresseuses par le spectacle d'un avenir où leur intelligence, leur érudition, leurs talents, leur industrie, leur force matérielle trouvera à s'employer à la double satisfaction de leurs désirs particuliers et de l'intérêt général; ..... accoucher les cerveaux inéclos, y incruster des idées salutaires, semer et répandre sur chaque point du territoire une agitation propice où l'on sente, aux tressaillements de la masse, le pays en gésine de quelque grande chose; agir sur le peuple par tous les moyens honnêtes : le journal, la conférence, le livre, le théâtre, la harangue dans la rue, sur la première borne; galvaniser cette nation qui bientôt, saoûle de honte, se laissera violer par la première culotte de peau aux fortes odeurs de mâle !

« Voilà l'œuvre; voilà notre devoir à nous les jeunes, qui voulons la patrie grande, la patrie heureuse, la patrie pacifiée! »

Nobles ambitions; plus noble encore le cœur qui les conçoit et qui les prêche : et leur énoncé suffit pour donner l'idée de ce beau livre et le regret de ne l'avoir pas écrit soi-même.

SÉDIR.

∴

Pour paraître prochainement chez Chamuel, éditeur, rue de Savoie, 5, à Paris, *l'Extériorisation de la motricité*, par ALBERT DE ROCHAS, un volume de plus de 400 pages, avec nombreuses photo-gravures hors texte. Prix : 7 francs.

Cet ouvrage est un recueil d'expériences et d'observations tendant à établir la réalité du phénomène de mouvements d'objets inertes produits, sans contact, par certaines personnes douées d'une organisation particulière.

TABLE DES CHAPITRES

Chapitre II. — Expériences de la Société dialectique de Londres en 1869.

Chapitre III. — Expériences de Crookes en 1870.

Chapitre IV. — Expériences sur Slade, par Zœllner, professeur d'astronomie physique à l'Université de Leipzig en 1877, et par le Dr Gibier en 1886.

Chapitre V. — Expériences de Donald Mac-Nab, ingénieur des Arts et Manufactures en 1888.

Chapitre VI. — Expériences de M. Lepelletier et de M. Lemerle, ancien élève de l'Ecole polytechnique, en 1891.

Chapitre VII. — Expériences du Dr Joire en 1895.

Chapitre VIII. — Les filles électriques.

Chapitre IX. — Les maisons hantées.

***

ASSOCIATION FAMILIALE

DES MÉTAIRIES DE SIDI-BEN-ARGOUB (TUNISIE)

L'œuvre de colonisation que la présente association a pour but de réaliser, repose sur les principes suivants :

a) Un hectare de terre, dans la zône pluvieuse de la Tunisie, *exploité rationnellement* peut produire en moyenne en viande, herbe, paille, grains et cultures annexes les mêmes quantités qu'un hectare de terre exploité en France dans les mêmes conditions.

b) La vente de ces produits est dès à présent assurée tant sur le marché local que sur le marché français, et il

est à supposer que ces marchés deviendront de plus en plus favorables aux producteurs, le premier par le progrès même de la colonisation, le second par le rattachement de plus en plus intime de la colonie à sa métropole.

c) Or on peut affirmer qu'étant donné le cours actuel de la propriété foncière, l'achat et la mise en valeur d'un hectare de terre en Tunisie, dans les conditions ci-dessus, ne reviendra pas à plus de 500 francs, alors que pour avoir la même valeur foncière en France, il eût fallu débourser au moins trois fois plus. Le bénéfice de l'opération coloniale consiste à profiter de cet écart qui tendra de plus en plus à disparaître par la moins-value de la propriété métropolitaine et la plus value de la propriété coloniale.

d) Mais la grosse difficulté gît dans le problème de la *mise en valeur* du sol ; c'est ainsi que la richesse latente d'une mine ne devient richesse effective qu'en vertu de son extraction.

e) Or nous croyons que l'*association* permettra seule de réaliser une organisation assez forte pour mener l'œuvre à bien : 1° parce que plus l'entreprise agricole sera variée, par suite vaste, plus elle aura de chance de succès ; qu'elle exige, dès lors, des *capitaux importants ;* or l'association pourra seule grouper ces capitaux ; 2° parce que c'est là une œuvre très complexe qui exige à la fois beaucoup de *travail* et beaucoup d'*aptitudes diverses*, or l'association pourra seule réaliser ce groupement d'efforts et d'individualités ; 3° parce que les *risques*, comme il arrive dans toute création sont nombreux, or contre les risques il n'est pas d'autre assurance que l'association qui les divise ; 4° parce que l'œuvre coloniale que nous nous proposons est en même temps pour nous un *établissement familial*, or cet établissement ne se conçoit pas en dehors d'un groupement donnant satisfaction aux besoins de sociabilité inhérents à notre nature.

f) Ce faisceau de forces sera donc une association de familles d'où son titre « *Association familiale* », chaque famille vivra de sa vie propre et indépendante. La communauté ne se produira que par un effet *spontané et volontaire*, pour satisfaire plus économiquement ou plus com-

plètement certains besoins communs : l'éducation des enfants, l'organisation d'un service religieux..., l'achat de livres, etc...

g) Les *intérêts civils* de l'association sont seuls réglementés; c'est l'objet des présents statuts. Ceux-ci consacrent les principes ci-dessous :

1° Toute la *responsabilité* de « l'affaire » repose sur le gérant qui, s'il ne réussit pas, peut perdre le bénéfice de son apport ; *gage* de ses commanditaires, alors que la perte de ceux-ci est nulle ou très limitée.

2° Les associés du gérant ou commanditaires sont, autant que possible, exonérés de tous risques, puisqu'il est stipulé (1) que les apports, y compris celui du gérant, ne dépasseront pas 600 francs par hectare, mis en valeur que l'apport des commanditaires est garanti par une hypothèque, que cette hypothèque est sérieuse la somme garantie étant, comme il vient d'être dit, quelque peu inférieure au prix de revient de l'hectare (2), puisque, qu'il y ait ou non des bénéfices, le commanditaire est toujours assuré de toucher annuellement 3 o/o de son apport au débit du compte du gérant.

3° Les membres de l'association sont des *co-propriétaires* qui ont mis leurs droits de co-propriété en société afin de mettre leur domaine en valeur. Cette œuvre, a pour ouvriers les *associés-résidents* et le gérant. Elle consiste dans l'installation des métairies et travaux incombant de ce chef aux propriétaires, dans l'administration, la surveillance et la comptabilité, etc. Ces besognes diverses se partagent suivant les aptitudes et convenances des associés; elles ont lieu sous la direction du gérant responsable. En échange de leur travail, les associés ont droit au *logement* pour eux, leur femme et leurs enfants ainsi qu'à la *nourriture* sur les produits en nature de la propriété. Celle-ci doit alimenter les membres de l'associution en pain, vin, viande, fruits et légumes.

4° La partie vive de l'œuvre, c'est-à-dire la culture, est réalisée par la création de « *métairies* » ; chaque métairie a une surface proportionnelle au genre d'exploitation qui s'y pratique (élevage, cultures industrielles, primeurs), sans jamais dépasser 50 hectares. Dans chaque métairie est installée une famille de petits cultivateurs



français. La terre et les bâtiments sont gratuitement fournis au métayer, à charge par lui de les entretenir ; le matériel et le cheptel sont communs et achetés à mi-deniers ; il est fait au métayer, s'il y a lieu, avance de sa part. Le partage des récoltes se fait sur place et par moitié, sauf pour le raisin, qui pendant un certain temps est inégalement réparti. Le métayer a le droit d'entretenir une basse-cour, et de prélever au jour le jour les fruits frais et légumes pour sa nourriture et celle de sa famille. Le métayage est là encore une application de la formule de l'association. Il divise les risques substitue le travail, direct et libre, plus productif, et plus moral au travail salarié ; il tend par cela même à la *suppression des frais généraux*, écueil des grosses entreprises.

5° De telle sorte que, bien qu'embrassant une vaste étendue, et comportant un fort capital, l'entreprise se décompose en une série de petites exploitations, où il est facile de faire régner l'*ordre* et l'*économie ;* la présence du métayer associé est une garantie de la stricte application de ces principes.

6° Cette organisation peut donc s'appliquer à une grande surface, sans qu'il en résulte aucune confusion. Les statuts prévoient une superficie cultivable de *mille hectares* qui seront mis en valeur progressivement et, en attendant, amodiés aux Indigènes. Par la possession de ces terres, l'association s'assure la plus-value qui sera la conséquence de son œuvre de peuplement.

7° Cette décomposition du domaine en métairies constitue un véritable allotissement du fonds social. *Le partage* en sera donc aisé quand, après 15 ans, l'association se dissoudra. La propriété individuelle succédera alors à la propriété collective.

8° Cet allotissement permet également le *remboursement anticipé* de l'associé qui désirerait se détacher du groupe avant terme (voir à cet égard l'art. XI).

9° Il fallait également prévoir le concours financier de personnes désireuses de seconder nos efforts, tout en réalisant un simple *placement de fonds* sur une terre d'avenir. Ces personnes peuvent être, à leur choix, associés ou prêteurs. Dans le premier cas, elles ont les droits des associés, à l'exception des avantages en nature



assurés à l'associé résidant en échange de son travail ; dans le second cas, elles ne courent pas les chances de plus-value, mais donnent plus de sécurité à leur placement. Le prêt ne peut, en effet, d'après les statuts, dépasser 200 francs par hectare *mis en valeur*, et il a pour gage une terre sur laquelle nous prévoyons une dépense totale de 600 francs, et qui implique une sécurité complète. — Associés ou prêteurs, ces bailleurs de fonds peuvent venir habiter tout ou partie de l'année sur le domaine de l'Association familiale. Le logement et la nourriture leur seront en ce cas comptés au prix de revient.

10° Les dispositions ingénieuses de la nouvelle loi foncière tunisienne, qui est un modèle de simplicité et de sécurité, permet de donner au droit du prêteur foncier une forme des plus commodes. Le *certificat d'inscription* qui lui est délivré par le conservateur de la Propriété foncière à Tunis, est une pièce officielle qui garantit son privilège sans aucune limitation de durée et sans qu'il ait à s'occuper de renouvellement. Ce certificat est assimilable à une valeur transmissible par voie d'endos et de transfert sur le livre de la propriété foncière, le tout sans frais appréciables. Ce certificat peut par la même voie être remis en nantissement.

11° Pour assurer le contrôle des commenditaires à l'égard de la gérance, le contrôle des prêteurs fonciers à l'égard de l'Association, ceux-là forment un *Conseil de surveillance*, ceux-ci un *Comité*. Le Conseil de surveillance veille à l'exécution du contrat de société civile par toutes les parties en cause. Le Comité du Crédit foncier veille de même à l'exécution du contrat en ce qui concerne ses membres. Les attributions de ces deux groupements sont exercées par les Président ou délégués que les membres choisissent eux-mêmes.

12° Enfin notre Association constitue une véritable *école pratique de colonisation*. Les enfants des associés ou des prêteurs fonciers peuvent en effet venir prendre part à nos travaux, s'initier ainsi à la théorie et aux pratiques agricoles dans un milieu familial. La loi militaire exonère de deux années de service le jeune homme qui s'engage à résider dix ans en Tunisie.





13° La co-gérance assure encore, en cas de décès, la transmission des pouvoirs d'administration, sans qu'il en résulte aucun arrêt dans la marche des affaires de l'Association.

Le 15 février 1896.

C. Tony.

CONTRAT DE SOCIÉTÉ CIVILE EN COMMANDITE SIMPLE

M. C. Favrot, gérant responsable.

Dénomination. — Objet.

Art. 1. — Il est formé entre les soussignés une Société civile en commandite simple ayant pour raison sociale C. Favrot et Cie et pour dénomination *Association familiale des Métairies de Sidi-ben-Argoub* (*Tunisie*).

Cette association a pour objet :

1° La mise en valeur du domaine de Sidi-ben-Argoub et de tous autres à acquérir en Tunisie jusqu'à concurrence de 1,000 hectares cultivables; cette mise en valeur sera obtenue par la division du domaine en métairies distinctes et l'exploitation de celles-ci par des familles de petits cultivateurs.

2° Le partage desdites terres entre les membres de la présente Société.

Apports.

Art. 2. — M. Cl. Favrot fait apport à la Société de la propriété qu'il a acquise de Sidi-Mohammed Zarrouk par acte en date à Tunis du 21 février 1891, ladite propriété sise à Sidi-ben-Argoub (Tunisie) et dénommée à l'acte henchir Er. Rahdani Es-Sghir. Cet apport comprend ladite propriété telle qu'elle se comporte à l'acte d'acquisition, sans restriction ni réserve ; il est fait à charge notamment par la société de payer la rente enzel de 1,890 francs qui la grève au profit de l'administration des biens habous de la Régence de Tunis (1).

Le capital de commandite, comprenant l'apport des Associés soussignés, sera augmenté au fur et à mesure

(1) Les autres conditions de l'apport de M. Favrot seront déterminées à la signature du contrat.

de l'achat des terres et de leur mise en valeur, par l'adjonction de nouveaux associés. Il est divisé en parts de 5,000 francs et ne pourra en aucun cas excéder la somme de 600 franes par hectare cultivable.

Les parts prévues au présent article jouiront entre elles de droits égaux.

Gérance.

Art. III. — La gérance de la Société appartiendra à M. C. Favrot; il aura seul la signature sociale et sera seul responsable des engagements de la Société à l'égard des tiers; il administrera la Société en bon père de famille et jouira à cet effet des pouvoirs les plus étendus; il rendra compte annuellement de l'exécution de son mandat; il pourra s'adjoindre un co-gérant agréé du Conseil de surveillance. Le co-gérant aura la signature sociale par délégation du gérant.

Intérêts.

Art. IV. La gérance devra servir chaque année au capitale de commandite un intérêt de trois pour cent lequel s'impute sur les bénéfices à partager. Ces intérêts seront dus par le Gérant sous la garantie stipulée à l'article 6, alors même qu'il n'existerait aucun bénéfice.

Associés résidants.

Art. V. — Les associés ayant réalisé un apport d'au moins 20,000 francs, auront le droit de résider sur la propriété. Ils devront s'employer dans tous les travaux de mise en valeur, d'exploitation et d'administration de concert avec la gérance sous la direction et la responsabilité de celles-ci. Ils auront droit en échange à l'habitation sur le domaine pour eux, leur femme et leurs enfants. Ils auront le droit de prélever sur les produits de la propriété ceux qui seront nécessaires à leur consommation personnelle et à celle de leur famille. La gérance sera tenue d'assurer ledit approvisionnement en blé, viande, légumes et vin. Celui-ci sera fourni à l'aide d'un virement sur le compte blé jusqu'à ce que les vignes soient en rapport.



Bénéfices et droits de la gérance.

Art. VI. — La gérance, en rénumération de ses soins et de sa responsabilité, recevra un nombre de parts représentant les cinq seizièmes du Capital social. Ces parts seront inaliénables et affectées à l'exécution de ses obligations; elles auront les mêmes avantages que les parts de commandite, mais elles ne participeront au partage du fonds qu'après remboursement intégral du capital de commandite. Il sera alloué à forfait une somme annuelle de 2,000 francs pour tous frais de gérance, non compris la nourriture de deux chevaux.

Comité du prêt foncier.

Art. VII. — Il est institué un comité du Prêt foncier; le comité est composé des personnes qui viendront en aide à l'Association en lui consentant un prêt hypothécaire d'au moins 5,000 francs aux conditions ci-après :

a) Chaque prêteur recevra contre versement et sans frais un certificat d'inscription hypothécaire nominatif délivré par le conservateur de la propriété foncière à Tunis; les droits que confère ce certificat sont imprescriptibles et non sujets à renouvellement.

b) Ce certificat est transmissible par simple voie de transfert sur le livre de la propriété foncière notifié à la société.

c) En aucun cas le montant des prêts consentis par le comité du Prêt foncier ne pourra dépasser 200 fr. par hectare mis en valeur.

d) Les certificats créés ci-dessous porteront intérêt à 3 o/o pendant les cinq premières et à 5 o/o les années suivantes; ils seront remboursables à l'expiration de la quinzième année.

e) Les membres du comité du Prêt foncier pourront résider sur le domaine de l'Association, leurs enfants y faire leur éducation coloniale; le logement et la nourriture leur seront, pendant leur séjour, fournis par la Gérance au prix de revient.

Garantie du capital de commandite.

Art. VIII. — Le remboursement du capital de com-

mandite est assuré au moyen d'une inscription hypothécaire prenant rang immédiatement après celle stipulée ci-dessous au profit des membres du comité du Prêt Foncier.

Conseil de surveillance.

Art. IX. — Le Conseil de surveillance est composé des associés titulaires de quatre parts au moins. Le Conseil de surveillance veille à l'exécution du présent contrat; il peut prendre en tout temps communication de la comptabilité sociale. Le gérant et le co-gérant en fait partie avec voix consultative.

Durée.

Art. X. — La présente société est faite pour une période de quinze années ; elle prendra fin le 31 décembre 1910.

Liquidation.

Art. XI. — A la dissolution de la Société, arrivée par expiration du terme ou toute autre cause, le gérant en sera le liquidateur de droit; c'est à lui qu'incombera la composition des lots; l'attribution en aura lieu entre les parties d'un commun accord ou par voie de licitation au prorata de leurs droits.

Remboursement anticipé.

Art. XII. — Dès la sixième année de son entrée en association, chaque associé, autre que le gérant, pourra demander son remboursement en nature, à condition qu'il soit titulaire d'au moins deux parts. Il lui sera à cet effet remis en toute propriété une ou plusieurs métairies dont le revenu net moyen des trois dernières années représentera l'intérêt à cinq pour cent de son apport. Le prix des métairies cédées ne pourra en aucun cas être inférieur à leur prix de revient établi au dernier inventaire et majoré de cinq pour cent. La soulte, éventuellement mise à la charge de la Société ne pourra en aucun cas être supérieure au dixième du capital à rembourser. Faute d'entente entre le gérant et l'associé en instance de



remboursement sur la désignation des lots, chaque partie fera son choix et il sera procédé à l'attribution par voie de tirage au sort.

Transmissibilité des parts.

Art. XIII. — Les parts de commandite sont transmissibles aux termes du droit commun ; toutefois, les droits et bénéfice de résidence ne pourront être exercés par le nouveau titulaire que du consentement du gérant.

Publications. — Immatriculation.

Art. XIV. — Les présentes seront portées à la connaissance des tiers par voie de publication. Les immeubles seront immatriculés au nom de l'Association.

Décès du gérant.

Art. XV. — En cas de décès du gérant, le co-gérant succède de plein droit à tous ses pouvoirs d'administration ; il pourra s'adjoindre un co-gérant agréé du Conseil de surveillance. Les parts du gérant décédé passent de plein droit à ses héritiers avec tous les avantages y attachés aux termes de l'article 6. Il en sera de même des parts attribuées par le gérant à son co-gérant.

Siège social.

Art. XVI. — Le siège de la Société est à Sidi-ben-Argoub. Ce siège est attributif de juridiction pour toutes les difficultés auxquelles donnerait lieu l'exécution des présentes.

Art. XVII. — Des modifications ou des additions pourront être faites aux présents statuts d'un commun accord entre le gérant et la majorité des associés ; mais sans qu'il puisse être porté atteinte à la substance des engagements des parties.

Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita . .	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan.
Papus	Traité méthodique de Science Occulte Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages.
A. Jhouney	Ésotérisme et Socialisme.
René Caillié	Dieu et la Création.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi	La Clef des Grands Mystères.
Saint-Yves d'Alveydre	Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet.	La Langue hébraïque restituée.
Albert Poisson.	Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

Jules Lermina	La Magicienne. A Brûler.
Bulwer Lytton	Zanoni. La Maison Hantée.

MYSTIQUE

P. Sédir.	Jeanne Leade. Jacob Bœhme et les Tempéraments

---

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

